UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Les causes de la motivation et de la non motivation pour la lecture : enquête menée dans trois centres de lecture de la ville de Bujumbura

Gahungu, Didier; Sous la direction de : Dr. Marie-Florida NIYONGABO

2012

UB, Faculté des lettres et sciences humaines

https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1101

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE LANGUE ET LITTERATURE FRANÇAISES

LES CAUSES DE LA MOTIVATION ET DE LA NON MOTIVATION POUR LA LECTURE : ENQUETE MENEE DANS TROIS CENTRES DE LECTURE DE LA VILLE DE BUJUMBURA.

Par

Didier GAHUNGU

Sous la direction de:

Dr. Marie-Florida NIYONGABO

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de Licencié en **Langue et Littérature Françaises**

Septembre 2012

DEDICACES

A Nos parents ;

A nos frères et sœurs ;

A nos cousins et cousines ;

A la famille Pasteur MUNYEMANA ;

A la famille Oscar RUVUNA,

Nous dédions ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, il serait ingrat de notre part de ne pas exprimer un sentiment de reconnaissance envers tous ceux qui ont contribué à sa réalisation.

Notre expression de reconnaissance va en premier lieu à Madame Dr. Marie – Florida NIYONGABO, directeur de ce mémoire, qui, malgré ses multiples obligations, a accepté volontiers de guider nos premiers pas de chercheur. Ses conseils, ses critiques nous ont été d'une grande utilité.

Nous adressons également nos remerciements à tous nos éducateurs depuis l'école élémentaire jusqu'à l'Université, en particulier ceux de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département de Langue et Littérature françaises.

Nos remerciements vont sincèrement à l'endroit de nos parents qui nous ont montré le chemin de l'école, nous ont encouragé et soutenu au cours de notre cursus scolaire et universitaire.

Nous voudrions remercier tous ceux qui nous ont fourni des informations nécessaires pour la réalisation de ce travail, notamment les responsables et les usagers des Bibliothèques de l'Université du Burundi, du Centre Jeunes Kamenge et de l'Institut Français de Bujumbura.

Enfin, que toute personne qui, de près ou de loin, a contribué à la réalisation de ce travail, trouve ici l'expression de notre gratitude.

Didier GAHUNGU.-

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS.

U.B. : Université du Burundi

B.C : Bibliothèque Centrale

C.J.K. : Centre Jeunes Kamenge

I.F.B. : Institut Français de Bujumbura

C.C.F. : Centre Culturel Français

B.D. : Bande dessinée

Fréq. : Fréquence

% : pourcentage

Q. : Question

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Echantillon de la pré-enquête.....37
Tableau 2 : Echantillon de l'enquête.....39
Tableau 3 : Considérations des usagers des bibliothèques sur la lecture.....44
Tableau 4 : Les causes de la motivation à la lecture.....45
Tableau 5 : Les types de livres préférés.....46
Tableau 6 : La place du livre dans la vie quotidienne des enquêtés.....48
Tableau 7 : Les méthodes de lecture utilisées par les enquêtés.....50
Tableau 8 : La fréquentation des bibliothèques.....52
Tableau 9 : Les occurrences de fréquentation des bibliothèques 53
Tableau 10 : Aller à la bibliothèque implique-t-il lire un livre ?.....54
Tableau 11 : Distance séparant les bibliothèques par rapport aux domiciles des lecteurs.....56
Tableau 12 : Estimation des distances séparant les domiciles des lecteurs et leurs bibliothèques 57
Tableau 13 : Les frais d'abonnement à la bibliothèque 58
Tableau 14 : La localisation des livres sur les rayons.....60
Tableau 15 : Les heures d'ouverture des bibliothèques 62
Tableau 16 : Le personnel des bibliothèques 63

TABLE DES MATIERES

DEDICACES.....i
REMERCIEMENTS.....ii
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS.....iii
LISTE DES TABLEAUX.....iv
TABLE DES MATIERES.....v
0. Introduction générale.....1
0.1. Problématique.....1
0.2. Motivation dans le choix du sujet.....2
0.3. Objectif.....3
0.4. Délimitation du travail.....4
0.5. Hypothèses.....4
0.6. Méthodologie.....5
0.7. Etat de la question.....6

I ère PARTIE : CADRE THEORIQUE SUR LE SUJET

CHAPITRE I : CONSIDERATIONS GENERALES SUR LA LECTURE.....7
1.1. Elucidation des concepts clés.....7
1.1.1. Motivation/ Démotivation.....7
1.1.2. Lecture.....8
1.2. Pratique de lecture.....11
1.2.1. Pourquoi lire ?.....11
1.2.2. Historique de la lecture.....13
1.2.3. Les méthodes de lecture.....15
1.2.3.1. La lecture intégrale.....15
1.2.3.2. La lecture sélective.....16
1.2.4. Qui doit lire ?.....17

1.2.5. Temps de lire.....18
1.2.6. Conseils pratiques pour lire un texte 19

CHAPITRE II : ETAT DES LIEUX DES BIBLIOTHEQUES AU BURUNDI.....24
2.1. Définition 24
2.2. Types de bibliothèques.....24
2.3. Activités des bibliothèques.....26
2.3.1. Activités liées aux collections.....26
2.3.2. Activités liées au public.....27
2.4. Fonctionnement de quelques bibliothèques de la ville de Bujumbura.....28
2.4.1. La bibliothèque de l'Institut Français du Burundi(IFB, ex-Centre Culturel Français de Bujumbura).....28
2.4.2. La bibliothèque du Centre Jeunes Kamenge (CJK).....30
2.4.3. La bibliothèque Centrale de l'Université du Burundi (BC).....32

II ème PARTIE : L'ENQUETE ET SES RESULTATS

CHAPITRE I : METHODOLOGIE.....35
1.1. L'observation directe.....35
1.2. L'enquête par questionnaire.....36
1.2.1. La pré-enquête et son déroulement.....36
1.2.1.1. Un questionnaire écrit.....36
1.2.1.2. Déroulement de la pré-enquête.....37
1.2.1.3.. Le terrain d'enquête et sa population.....38
1.2.2. L'enquête proprement dite.....38
1.2.2.1. Le déroulement de l'enquête.....38
1.2.2.2. Détermination de l'échantillon.....39

1.2.2.3. Problèmes rencontrés.....42

CHAPITRE II : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS DE L'ENQUETE.....43

2.1. Motivation/démotivation des lecteurs face à la lecture.....43
2.2. Fréquentation à la bibliothèque 52
CONCLUSION GENERALE.....66
Propositions pour promouvoir la lecture au Burundi.....67
Bibliographie 69
Annexes.....72

0. Introduction générale

0.1. Problématique

Le monde dans lequel nous vivons n'en serait pas un si les hommes étaient incapables de communiquer. Et communiquer implique un outil de communication, la langue pour le cas de la communication orale ; la lettre, le livre,... pour le cas de la communication écrite. L'intérêt du livre ne s'arrête pas à la communication. CLARAC (1972 :56) l'explicite en ces termes :

> *« Le livre est assurément un produit marchand, mais il est aussi et surtout un support culturel, un élément d'information et de formation. Il est surtout le lieu même où se préservent les libertés, où circulent et s'affrontent les idées. S'il procure l'évasion, le rêve, la détente, il assure la communication avec les autres, dans l'espace comme dans le temps. »*

BELLENGER (1978 :19) abonde dans le même sens en disant que :

> *« En gros, (par la lecture), on s'informe, on se détend, on apprend. Apprendre, c'est en général le temps de l'école, des études, du recyclage. S'informer est, au regard du projet, participer à une réunion, mettre à jour ses connaissances, préparer un voyage, pouvoir restituer d'autres informations...Se détendre, cela commence avec la lecture « machinale » dans les moyens de transport (la lecture passe-temps) et cela finit par la lecture enthousiaste du dernier livre de l'auteur préféré en passant par l'encyclopédie pratique du jardinage ou de la chasse pour « s'y croire » déjà. »*

Certaines gens, non seulement comprennent le bien fondé de la lecture mais aussi la pratiquent. C'est ainsi qu'ils se trouvent assez souvent dans les bibliothèques concentrés dans leur lecture.

Par contre, d'autres, bien qu'ils connaissent son importance, ne lisent pas. Sans doute qu'il y a des raisons liées à cette démotivation.

Dans ce travail, nous avons voulu traiter ces comportements antagonistes lecteur/non lecteur. Nous avons cherché à savoir ce qui pousse les uns comme les autre à avoir telle ou telle autre attitude face à la lecture dans la société burundaise où règne une forte influence du passé dominée par l'oralité en insistant sur la prédominance de l'écrit car d'ailleurs « *les écrits restent tandis que les paroles s'envolent.* »

0.2. Motivation dans le choix du sujet

En faisant un tour dans les rayons de la bibliothèque de l'Université du Burundi, il est facile de constater que certains livres sont couverts de poussière, preuve que personne ne les touche pour les lire. Ceci dit, la plupart des usagers de la bibliothèque centrale de l'Université du Burundi n'y vont pas pour lire un livre, mais pour y lire autre chose.

Cette idée est illustrée par ce constat dont nous avons été un jour témoin. Sur 459 étudiants qui étaient dans la bibliothèque (le 22/7/2011 vers 10 h), 78, soit 16,99 % avaient au moins un livre dans la main, 98 soit 21,35 % avaient des mémoires, tout le reste soit 61,66% lisaient des notes de cours. En plus, un étudiant de la faculté des sciences nous avait confié que « *les livres c'est pour l'intelligence, les notes c'est pour les points, et ce qui compte le plus pour nous c'est les points.* »

Cette situation on ne peut plus anormale dans une institution de recherche de grande envergure comme celle-là, nous a poussé à mener une étude sur les raisons qui font que les gens ne lisent pas. Signalons que des cas similaires sont remarquables au Centre Jeunes Kamenge.

D'un autre coté, la situation inverse que nous avons trouvée à l'Institut Français de Bujumbura nous a amené à nous interroger sur les raisons qui poussent certaines personnes, même des jeunes élèves à prendre l'initiative d'aller à la médiathèque, y retirer un livre, ne fût-ce qu'une bande dessinée, et d'y retourner deux semaines plus tard pour d'autres livres et ainsi de suite.

Ces deux phénomènes opposés nous ont inspiré à mener cette étude intitulée :

« ***LES CAUSES DE LA MOTIVATION ET DE LA NON-MOTIVATION POUR LA LECTURE : ENQUETE MENEE DANS QUELQUES CENTRES DE LECTURE DE LA VILLE DE BUJUMBURA*** ».

0.3. Objectif

Notre travail est une contribution à l'amélioration de l'enseignement à tous les nivaux. Il nous permettra d'avoir une idée sur les motifs qui font que la lecture soit aimée par certains et négligée par d'autres. Nous verrons ensuite ce qui devrait être fait pour qu'elle soit promue, étant donné qu'elle est source du savoir surtout dans un pays comme le Burundi qui a besoin des intellectuels de qualité pour son développement intégral.

0.4. Délimitation du travail

Du fait que notre sujet s'intéresse à la lecture, nous avons centré notre recherche sur quelques centres de lecture publics de la ville de Bujumbura, en l'occurrence la Médiathèque de l'Institut Français de Bujumbura, la bibliothèque centrale de l'Université du Burundi, la bibliothèque du Centre Jeunes Kamenge. Le choix de ces bibliothèques a été motivé par le fait qu'elles sont les plus visitées (taux de fréquentation élevé par jour), leur capacité d'accueil étendue, en plus, elles offrent des ouvrages variés aux lecteurs ; ce qui fait d'elles les meilleures bibliothèques de la capitale.

0.5. Hypothèses

La culture burundaise traditionnelle mettait en avant la communication orale : dans le temps, s'il y avait un grand événement à annoncer, une information à transmettre, l'unique canal utilisé était le tambour. Cette pratique est devenue coutume et s'observe encore à l'heure actuelle. Et pourtant, le monde a changé, il s'est élargi, d'où l'ancien moyen de communication n'est plus efficace, ce qui fait que les gens demeurent sous informés car, ils ne lisent pas suffisamment.

A l'époque de l'arrivée de la radio et de la télévision au Burundi, le système de communication s'est amélioré, mais là aussi ce n'était pas suffisant, d'autant plus que ces nouvelles technologies ne traitent l'information que d'une façon superficielle. D'où la part du livre et son rôle formateur et informateur demeurent indéniables ; tout le monde a intérêt à y avoir recours.

Mais alors, pourquoi les gens négligent-ils le livre alors qu'il est très important à l'homme ? C'est à partir de cette question fondamentale que nous avons formulé notre hypothèse : *Le livre n'est pas encore intégré dans la vie quotidienne des*

Burundais parce que les conditions d'accès aux bibliothèques seraient difficiles et entraîneraient donc la démotivation pour la lecture.

0.6. Méthodologie

Notre travail a porté en premier lieu sur les ouvrages écrits en rapport avec la lecture, son bien-fondé, son importance, ses effets dans la société. Par la suite, nous avons fait un tour d'horizon dans différentes bibliothèques de la ville de Bujumbura en l'occurrence la Médiathèque du Centre Culturel Français de Bujumbura, la bibliothèque de l'Université du Burundi et celle du Centre Jeunes Kamenge pour nous informer sur leur fonctionnement et les services qu'elles rendent aux lecteurs, lesquelles ont constitué notre échantillon comme nous l'inspire MUCCHIELLI (1973, 56) :

> *« Echantillonner, c'est choisir un nombre limité d'individus, d'objets ou d'événements dont l'observation permet de tirer les conclusions (inférences) applicables à la population entière (Univers) à l'intérieur de laquelle le choix a été fait. »*

Pour mener à bien notre enquête, nous sommes allé dans les centres de lecture susmentionnés. Nous y avons recueilli des données que nous avons analysées et interprétées dans l'optique de nous rendre compte des raisons de la motivation et la non-motivation pour la lecture à Bujumbura ; ce qui nous a donné un outil matériel qui pourrait promouvoir la lecture dans tout le pays.

0.7. Etat de la question

La question de la lecture n'est pas tout à fait nouvelle dans ce genre de recherche. En effet, pas mal de travaux ont été réalisés en ce sens, notamment par :

- GAHONDA Juvénal, *Impact de la lecture sur l'apprentissage scolaire du français : enquête menée dans quelques écoles secondaires de Ngozi*, Bujumbura, Mémoire U.B, 1994.
Là, il montre que par plusieurs lectures, l'élève améliore ses compétences langagières.

- NDAKORANIWE Floride, *La lecture au Burundi*, Bujumbura, Mémoire U.B, 1986.
Ici, l'auteur retrace l'historique de la lecture au Burundi, tout en précisant la part du Gouvernement et des missionnaires dans l'enseignement en général, puis montre les problèmes liés à l'approvisionnement du livre à cette époque.

- NIYONIZIGIYE (A) et NYABENDA (F), *Attitude des élèves du cycle supérieur face à la lecture : enquête menée dans quelques écoles de Bujumbura, Bururi, Gitega et Ngozi, Bujumbura*, Mémoire U.B, 2007.
Ici, ces chercheurs montrent l'intérêt que tirent les élèves de la lecture.

Dans tous ces travaux, l'aspect lié à la motivation pour certains, à la non-motivation pour d'autres à la lecture n'a pas été évoqué alors qu'il est prépondérant, si du moins l'on veut développer cette source du savoir ; d'où notre sujet.

I^{ère} PARTIE : CADRE THEORIQUE SU LE SUJET

CHAPITRE I : CONSIDERATIONS GENERALES SUR LA LECTURE

1.1. Elucidation des concepts clés

Nous allons expliquer d'une façon brève certains concepts sur lesquels repose notre sujet de recherche.

Ainsi, pour des raisons pratiques, avant d'expliciter le concept de lecture qui constitue d'ailleurs la pierre angulaire de notre sujet, nous allons d'abord élucider le concept de « *motivation* ».

1.1.1. Motivation/ Démotivation

Etymologiquement, le terme de « *motivation* » vient du latin « *motivere* » qui signifie « *mouvoir* ».

Mais comme la vraie définition du terme ne fait pas l'unanimité des psychologues, faisons un tour d'horizon pour savoir ce que les uns et les autres en pensent.

DELAY et LEIF (1977 :375) y voient ce qui pousse à se mouvoir pour un objectif quelconque :

> « *On appelle motivation ce qui met un être en mouvement ou, en d'autres termes ce qui le fait agir.* »

COLETTE (1974 :127) quant à elle dit que :

> « *La motivation s'occupe à ce qui est capable de mouvoir l'individu, de le pousser à agir, de l'inciter à certaines conduites, certaines attitudes.* »

Cependant, LAENG quant à lui comprend la motivation dans le sens d'un processus qui met en route, maintient et règle une activité orientée vers un but plus ou moins consciemment poursuivi.

De ces définitions, la démotivation devient comme une pulsion, une force qui fait que nous sentions un dégoût à faire quelque chose parce qu'on n'y voit pas généralement d'intérêt direct ou indirect.

En tant que chercheur, il importe pour nous de savoir les raisons qui font que certaines personnes soient motivées, d'autres démotivées par la lecture.

1.1.2. La Lecture

Le Dictionnaire *Petit Larousse* (1994 : 604) nous dit ceci à propos de la lecture :

> *« Lire (vient du latin legere) : 1.Reconnaître les signes graphiques d'une langue, former mentalement ou à voix haute les sons que ces signes ou leurs combinaisons représentent et leur associer un sens (lire le chinois par exemple) ; 2. Prendre connaissance du contenu d'un texte par la lecture (lire le journal) ; 3. Enoncer à voix haute un texte écrit, pour le porter à la connaissance d'autrui (lire un conte à un enfant) ; 4. Comprendre, déchiffrer (lire une partition musicale, un graphique) ; 5.a. Reconnaître une information présentée à un organe d'entrée ou stockée dans une mémoire afin de la transmettre vers une autre unité d'ordinateur ; b. Restituer sous leur forme initiale des signaux (électriques, acoustiques) enregistrés ; 6. Comprendre quelque chose, le discerner, le reconnaître à certains signes (lire la tristesse dans les yeux de quelqu'un) »*

quelque chose, le discerner, le reconnaître à certains signes (lire la tristesse dans les yeux de quelqu'un) »

Concrètement, la lecture est une activité intellectuelle qui nous permet de déchiffrer un écrit pour y soutirer un message. Cependant, faire la lecture ne signifie pas forcément comprendre le contenu de ce message, d'où il faut un niveau de compréhension pour pouvoir y arriver. Quelques fois même, la lecture va jusqu'à l'analyse, à l'interprétation d'un texte, donc il va falloir au lecteur un certain discernement, si du moins il veut que sa lecture aboutisse à un bon résultat.

La lecture devient cependant une activité complexe ; elle ne cesse d'être objet de discussion des penseurs qui d'ailleurs lui donnent des définitions diverses :

Ainsi, MASONNY (1949 : 5) dit :

« Lire, c'est devant un signe écrit, retrouver sa sonorisation.»

En 1960, elle complète sa définition :

« Savoir lire, c'est devant un signe écrit retrouver sa sonorisation porteuse de sens.»

Quant à MIALARET (1975 : 9), il dit à ce sujet que :

« Savoir lire, c'est être capable de transformer un message écrit en un message sonore suivant certaines lois bien précises, c'est comprendre le contenu du message écrit, c'est être capable de juger et d'en apprécier la valeur esthétique. »

LAFON (1973 : 358) ajoute de son côté que :

> *« La lecture est l'action de parcourir des yeux des caractères imprimées avec connaissance de phonèmes représentés ainsi que leur signification dans un sens conventionnel qui constitue une langue écrite. »*

Certains autres penseurs vont même jusque dans le fond culturel pour y puiser la définition propre à la lecture. C'est le cas de PAGE qui défend que la lecture est la porte d'accès aux savoirs, à la culture générale et qu'elle est le moyen privilégié pour acquérir non seulement la maîtrise de la langue écrite, mais aussi pour accéder à tous les champs du savoir.

Pour ce qui est de notre travail, on entendra par lecture le fait de prendre un livre, le parcourir des yeux, soit sélectivement, soit en intégralité, dans le but de s'informer ou se cultiver. Ainsi lire un roman ou quelques pages d'une revue s'inscrivent dans le cadre de notre travail.

Il serait peut-être utopique d'épuiser toutes les définitions en rapport avec la lecture, l'essentiel, imaginons-nous, étant déjà dit. Mais alors on pourrait se poser d'autres questions relatives à la lecture comme « *pourquoi lire* ?», « *comment lire* ? », « *qu'y a-t-il dans la lecture* ? », ou carrément « *d'où est venu la lecture* ? » telles et d'autres interrogations seront passées en revue dans les pages suivantes.

1.2. La pratique de la lecture

1.2.1. Pourquoi lire ?

Si certaines gens sont encore dégoûtés par la lecture, c'est qu'ils n'y voient peut être pas d'intérêt ; s'ils en avaient la moindre motivation, ils liraient sans doute. A ce propos, GUENIER (1974 :7) dit :

> « *Prendre un livre, le lire, cette envie de le lire vient du fait qu'on est motivé. Il y en a par exemple qui lisent pour le plaisir, pour se divertir, pour s'informer. De plus, si la lecture est un plaisir, nous envisageons notre rôle comme une formation à en jouir. Bagage utile, pensons-nous, pour toute la vie,...* »

Il serait peut être prétentieux de relever tous les avantages qu'on peut tirer de la lecture, n'empêche tout de même qu'on peut faire une petite approche là dessus.

Les enfants qui ont appris à lire dès le jeune âge sont aisés lorsqu'ils s'expriment et écrivent par rapport à ceux qui n'ont pas eu cette chance très tôt. Les lectures à haute voix leur donnent le désir de savoir lire, donc d'apprendre mais aussi la possibilité d'imaginer. Cette faculté d'imaginer est très importante dans la vie, parce qu'elle nous permet de réfléchir, de penser, d'inventer, de créer de la littérature, de la poésie, des arts,...
Ainsi, la lecture conduit au développement :

- **Affectif** :
La lecture nous permet de vivre des situations quotidiennes reliées à notre niveau de développement. Un enfant (qui est apeuré par la nuit) qui lit « un lapin qui a peur de la nuit » s'aperçoit qu'il n'est pas seul. Il s'identifie donc à différents

personnages présentés dans les histoires ; ce qui lui permet de vivre les émotions, les peurs, les craintes, etc.
Elle peut servir d'intermédiaire pendant les moments difficiles de la vie ou bien pour résoudre des problèmes personnels se référant aux histoires lues.

- Social :
Grâce à la lecture, on s'imprègne de certains sujets sensibles comme le racisme, la tolérance, le partage, le civisme. Elle permet donc de prendre conscience des réalités sociales, établir des rapports harmonieux avec les autres et à participer à la vie des groupes avec tout ce que cela comporte.

- Culturel :
La lecture nous ouvre au monde et nous fait découvrir ses richesses. A travers le livre, on voyage et trouve différentes cultures dans les contes, légendes, traditions, histoires de différents pays, d'où la diversité culturelle.

- Intellectuel :
La lecture développe la curiosité. Grâce aux documentaires, elle permet inlassablement de découvrir les choses sur l'espace, l'anatomie, les animaux qui développeront son intérêt et l'inciteront à poser toujours plus de questions sur des divers sujets.
Cela améliore la mémoire, nous amène à poser des questions, à réfléchir, à discerner, à partager ses réactions personnelles et à interagir avec les autres.

Bref, la lecture nous rend service sous différents aspects comme nous l'indique BELLENGER (1989 :10-11) :

> « *Lire aide celui qui regarde la télé, celui qui participe ou anime des réunions, des conférences, celui qui aime discuter, celui qui écrit*

des articles, des livres. La lecture stimule, complète, accompagne, permet les autres modes de communication. Les activités d'écoute et d'expression s'enrichissent par la lecture. »

Après avoir fait un contour sur l'importance de la lecture, on peut alors se demander depuis quand elle existe et comment elle a évolué.

1.2.2. Historique de la lecture

L'histoire de la lecture est la même que celle de l'écriture. RICHADEAU (1969 :25) estime que « *les premiers hiéroglyphes furent dessinés il y a 5000ans, les alphabets phonétiques les plus anciens environ 3500 ans* ».

L'évolution des supports a également eu une grande influence. Les premiers ouvrages étaient écrits sur des rouleaux de papyrus enroulés dans un cylindre. Ils n'autorisaient donc qu'une vision partielle du texte à lire.

Progressivement, entre le II^{è} et le IV^{è} siècle, l'introduction du parchemin permet la rédaction des ouvrages composés de feuilles pliées et cousues ensemble. Le livre ne subira alors pratiquement plus de modification de structure. Cette nouvelle présentation permet de consulter les ouvrages de façon moins linéaire : il devient possible de feuilleter pour accéder directement à un passage de texte. Jusqu'aux environs du X^{è} siècle, les mots étaient les uns à la suite des autres, sans blanc ni ponctuation, à l'exemple de la phrase suivante : LALECTUREETAITDIFFICILEAFAIREMAISAUSSIELLEETAITLENTE

La lecture à haute voix était quasi systématique. Ce n'est qu'à partir du X^{è} siècle que les moines irlandais, qui, souhaitant diffuser au plus grand nombre l'information biblique inventèrent les blancs dans l'écriture. Si des textes datant du

V^{è} siècle av J.C attestent que la lecture silencieuse était pratiquée en Grèce, elle resta probablement exceptionnelle pendant de longs siècles.

La lecture demeure une activité collective dans le milieu bourgeois jusqu'au milieu du XVIII ^{è} siècle. Parmi les ouvriers, le roman-feuilleton continue d'être lu à haute voix jusqu'au lendemain de la 1ère guerre mondiale. En Europe, la lecture orale, parfois chantée ou psalmodiée occupe une place centrale aujourd'hui encore dans les cérémonies des religions juives, chrétiennes et musulmanes.

Au cours du XIX ^{e} siècle, la plupart des pays occidentaux s'engagent dans l'alphabétisation de la population. Elle se généralise plutôt dans les pays de religion protestante, où chacun doit être capable de lire la bible.

Notons également que la découverte de GUTENBERG (a découvert l'imprimerie moderne) au XV ^{è} siècle a bouleversé la situation de lecture à l'époque. RICHAUDEAU (1969 :17) le dit en ces termes :

> « *En 1455, il imprime à Mayence sa célèbre Bible à 42 lignes. La réduction des frais de fabrication des livres va nécessairement augmenter considérablement la diffusion de l'écrit et par voie de conséquence l'activité et le nombre de lecteurs.*»

De même, le remplacement de l'énergie humaine avec la machine à vapeur avec l'avènement de James WATT aura de grandes répercussions sur la lecture, continue RICHAUDEAU (1969 :21) :

> « *En 1785 James WATT invente la machine à vapeur à double effet, toutes les productions qui étaient faites par l'énergie humaine seront désormais faites par l'énergie artificielle : vapeur, gaz, électricité,*

atome, plus puissants et économiques. Les techniques de composition et d'imprimerie en seront révolutionnées, et par voie de conséquence, les modes de lecture. »

En bref, l'évolution du monde, progrès et découvertes n'ont pas épargné la lecture et son histoire sans oublier ses méthodes.

1.2.3. Les méthodes de lecture

Tous les livres ne se lisent pas de la même manière. Il est tout à fait normal qu'on ne peut pas lire un journal comme on lit un roman. En effet, dans un journal seules quelques informations nous intéressent, ce sont celles-là que nous lisons, Mais, lorsqu'il s'agit d'un roman, on est face à une histoire qui n'aurait pas de sens si le moindre paragraphe était sauté ; on doit le lire intégralement de la première à la dernière page. RICHADEAU (1992 :34) nous en dit plus :

« *Certains livres ont besoin d'être dégustés, d'autres être avalés, quelques uns ont besoin d'être médités et mûris.* »

C'est pour cette raison qu'il faudra que le lecteur sache quelle méthode adopter pour lire tel ou tel autre ouvrage : la méthode de lecture intégrale ou sélective.

1.2.3.1. La lecture intégrale

C'est en quelque sorte une lecture exigeante qui demande attention et concentration sans lesquelles on perd le fil de l'histoire, et par la suite, on est démotivé à lire davantage. C'est donc plus qu'un impératif de comprendre et mémoriser la succession des événements. Pour ce, il faut adapter également la mémoire.

1.2.3.2. La lecture sélective

Tout n'a pas la même importance dans le texte. A côté des faits principaux qu'il expose, l'auteur ajoute une quantité plus ou moins grande de détails à expliquer, prouver, éclairer les faits ; d'où la lecture sélective.

La lecture sélective comprend :

- La recherche des mots signaux : pour ce type de lecture, il s'agit d'exercer l'œil à devenir un chien de chasse, qui fraie son gibier, le pourchasse et l'attrape sans retard. Il faut donc mettre le cerveau en alerte, l'attention doit être éveillée.

- L'écrémage : c'est la réduction du nombre des mots lus sans que la compréhension générale du texte en souffre. Bien entendu, il ne s'agit pas de rendre la lecture superficielle. Il s'agit d'éliminer le travail inutile, de concentrer l'effort là où il est plus urgent d'augmenter l'acuité de la compréhension. Ainsi, l'écrémage bien fait augmente la compréhension, au lieu de rendre la lecture superficielle.

- Le repérage : les Américains l'appellent « skip reading » c'est-à-dire « lire en sautant ». Il ne s'agit plus de parcourir un texte en le survolant de l'œil, mais d'approfondir un seul point en sautant tout le reste. Avec l'écrémage, on abordait un texte sans idée préconçue sans savoir ce qu'il fallait chercher. Ici, le but est différent. On aborde le texte en sachant d'avance ce qu'on veut trouver. On cherche une information spéciale. Il faut donc savoir ce qu'on cherche.

- Organisation : l'achat d'un livre ou son retrait à la bibliothèque implique qu'on sait déjà ce qu'on y cherche. C'est encourageant de trouver ce que cherche dans le livre dans un espace de temps court. Au lieu de lire un ouvrage de temps à autre, on en lira deux, trois, quatre, sans difficulté. On sera toujours informé de ce qui s'est publié de plus récent.

La maîtrise de ces méthodes de lecture offre pour le lecteur une capacité de lire beaucoup d'ouvrages diversifiés et en temps record. A travers RICHADEAU (1969 :24) voyons par exemple comment Balzac était vu par Louis Lambert en train de lire :

> *« Il dévorait des livres de tout genre et se repaissait indistinctivement des œuvres religieuses, d'histoire, de philosophie, de physique...Son œil embrassait sept à huit lignes d'un coup et son esprit en appréciait le sens avec vélocité pareil à celle de son regard, souvent même un mot dans la phrase suffisait pour lui faire le suc... »*

Par contre, l'ignorance de ces méthodes serait la cause du dégoût pour certains, d'autant plus que, plus on s'éternise sur un ouvrage, plus on oublie son contenu, et plus il nous dégoûte ; donc cherchons à lire vite et mieux comprendre.

1.2.4. Qui doit lire ?

Prenons un exemple d'un quadragénaire doué d'une mémoire infaillible se souvenant avec précision du contenu de son cours. Il est sans doute incapable, sans travail préalable, d'aider son fils préparant le baccalauréat de mathématiques élémentaires. La cause en est que les manuels d'algèbre actuels font intervenir des raisonnements déduits de la théorie des ensembles, le mot «ensemble» lui-même étant ignoré des programmes, il y a vingt-cinq ans. Et que dire des leçons de physique basées sur les structures atomiques nucléaires de la matière...

Non seulement cela, un directeur technique ou un chef d'atelier d'entretien de l'imprimerie qui ne saurait rien de pratique d'électronique aurait beaucoup de problèmes pour diriger ou réparer les presses de l'imprimerie, matière pourtant

ignorée dans les programmes de l'école polytechnique il y a seulement vingt ans, sans livre.

Mais aussi, serait-il possible de comprendre la réaction des jeunes générations sans avoir lu les philosophes de l'existentialisme ou de la contestation, absents dans les anciens programmes de philosophie ; de juger de l'évolution de la pensée de la Chine sans avoir lu partiellement Marx, Engels, Lénine, Mao Tsé-toung, absents également dans les programmes ?

A un élève/étudiant, il est également difficile de réussir à son examen sans avoir éventuellement lu ? Sans dire que pour faire des devoirs en classe, il aura toujours besoin de s'informer dans des livres.

Bref, il n'y a pas de tranche d'âge pour lire : petit, adulte, on a toujours à apprendre. A ce propos, BOUCHARD (1991 :18) nous révèle déjà l'âge à partir duquel on peut déjà apprendre à lire :

> *«Il est certain que si l'on entend par apprendre à lire suivre un enseignement traditionnel de la lecture, où la méthode employée est la méthode syllabique, à base de combinaison de lettres et de sons, six ans constitue à la fois l'âge normal et souhaité.»*

1.2.5. Temps de lire

Il est fort probable qu'on n'aura jamais du temps nécessaire et suffisant pour lire à cause des tâches quotidiennes. Imaginons par exemple une personne qui réserve une demi-heure par jour à la lecture. Si elle parvient seulement à lire vingt pages par jour, en un an, elle aura lu une trentaine de volumes.

1.2.6. Conseils pratiques pour lire un texte

Pour lire un texte et le comprendre, plusieurs éléments entrent en jeu. A ce sujet, DESMONS (2005 :49) nous révèle que :

> *« La compréhension d'un texte met en jeu des compétences linguistiques certes, mais aussi des compétences culturelles et référentielles. Il est parfois difficile de comprendre un texte sans notions préalable du domaine traité (opacité des textes scientifiques par exemple), ou encore sans connaître les circonstances de production du texte. En langue étrangère, la méconnaissance du contexte culturel, sociologique, politique ou historique d'un texte constitue un handicap... »*

A présent, donnons quelques différentes opérations qui ensemble, constituent l'action de lire.

1. Se présenter la situation de communication

- Les circonstances de la communication :

- De quand date l'édition originale (en cas de doute se référer au copyright©) ?
- Qui est l'auteur ? Par quel canal de communication le texte vous est-il parvenu ? Par l'intermédiaire de qui ?
- Dans quel contexte spatio-temporel s'inscrit-il, au moment de sa création ? De sa lecture ?

- L'usage auquel le texte est destiné :

- S'agit-il d'un texte intégral, d'un extrait, d'un condensé, d'une traduction ?

- Pourquoi ce texte a-t-il été produit ? A quel public s'adresse t-il ?
- Ce texte était-il destiné à une publication ?

- L'intention dominante. Quel effet ce texte vise-t-il à réaliser : informer, divertir, persuader ? Noter que ces intentions sont rarement isolées. Ce qu'il faut se demander c'est par exemple si l'anecdote plaisante racontée par le conférencier est de son message (son intention dominante est alors de divertir) ou si elle n'est qu'un outil au service objectif de persuasion.

2. Dégager l'organisation générale du texte

- Les différents types de phrases : énonciative, interrogative, impérative, exclamative
- Les formes de phrases : emphatique/non emphatique, active/passive, affirmative/négative
- Les structures de la phrase complexe : juxtaposition (parataxe) ; coordination, enchâssement (subordination).

L'organisation du texte, c'est-à-dire la façon dont ses éléments (phrases « micro-organisation », paragraphes « macro-organisation ») sont reliés entre eux est complexe.

- Relation chronologique, les indicateurs de série : la postériorité, la simultanéité, l'antériorité ;
- Relation logique, cause, conséquence, concession, restriction, addition, condition/hypothèse, but, alternative, similitude, différence, antithèse.
- Relation d'énonciation : citation, commentaire

- Relation d'adaptation de modalisation : reformulation, exemplification/illustration, comparaison, analogie, précision/explicitation.

Différents procédés de mise en relation : les relations sémantiques peuvent être établies par plusieurs procédés :

- La mise en page : titrage, découpage en parties, chapitres, actes, scènes, séquences, paragraphes hiérarchisent de manière plutôt visuelle les « paquets » d'information.
- Les annonces et les reprises renforcent également la cohérence du texte
- Les mots-outils : servent à marquer ces relations à l'intérieur du texte (d'abord, parce que, si, enfin,…)
- Relation implicite : il arrive qu'un auteur n'exprime pas explicitement ces relations. Dans ce cas, c'est le lecteur qui doit les établir.

3. Relever les aspects particuliers de l'énonciation

Pour parler ou écrire, nous avons le choix entre deux types d'énonciation : celle dite de *l'historien* ou celle du *commentateur*.
Le premier efface, dans le message, les traces du sujet parlant et des circonstances de la communication par des indices (emploi de la 1ère et 2è personne, usage du présent, présence de déictique).

En outre, celui qui produit un texte crée consciemment ou laisse se former malgré lui dans le texte, une image de lui-même (« énonciataire ») qu'il est intéressant de mettre en lumière.

Il faut également tenir compte du type de relation que l'auteur tente d'imposer (supériorité, infériorité, fusion, distance,...) sans oublier le registre de langue qu'il propose à son lecteur :

- Le registre argotique se caractérise par l'utilisation de mots et de structures en usage seulement dans un groupe social déterminé
- Le registre populaire se reconnaît aux tournures utilisées par les personnes peu cultivées ;
- Le registre courant est celui de la conversation avec les personnes que l'on ne connaît pas. C'est ce niveau qui sert de référence ;
- Le registre soutenu apparaît dans la conversation avec des supérieurs ou des gens envers qui on veut montrer de la différence ;
- Le registre littéraire correspond à des tournures particulières à la langue écrite.

4. Interpréter les unités lexicales morphologique et syntaxique

Examiner le mot même (morphologie : affixe, racine) connaissances personnelles sur ce mot et sur son contexte (atmosphère générale, phrase ou expression).
Interpréter correctement les marques syntaxiques. Voyez, par exemple, l'importance de « e »dans cet énoncé mathématique :
... le double de la hauteur diminué**e** de 2.

Pour donner du sens aux mots, plusieurs stratégies sont possibles :

- Faire appel aux connaissances antérieures sur ce mot
- Observer sa structure morphologique (préfixe, racine, suffixe) et faire des analogies avec des mots connus contenant les mêmes éléments
- Décoder les traits sémantiques de ce mot
- Observer le sens du cotexte et la structure syntaxique de la phrase ou de l'expression dans laquelle s'insère le mot.

- Repérer d'éventuels synonymes mentionnés dans la suite du texte.

Bref, la lecture est une activité qui nous enrichit en nous épanouissant. Non seulement elle nous cultive mais aussi elle nous inspire des idées nouvelles. A l'heure qu'il est, savoir lire est une condition sine qua non pour réussir sa vie d'autant puisque pour s'orienter dans le quartier il vous faudra lire les panneaux d'indication ; pour contrôler votre employé, il faudra savoir lire son rapport...Heureusement qu'au fur et à mesure que le monde évolue, les gens se rendent compte de plus en plus que la lecture est inhérente à l'homme. D'où des techniques de lecture rapide ne cessent de voir le jour pour effectivement lire le plus de livres possibles et être informé au maximum.

recours » pour la population de la région et participer à des réseaux de coopération avec les plus petites bibliothèques.

Le terme de *bibliothèque publique*, calqué sur l'anglais *public library*, est rendu aussi en français par la dénomination suivante « *bibliothèque de lecture publique* ». Ces bibliothèques sont destinées à l'ensemble de la population locale pour lui permettre de s'informer et de se divertir. Elles sont souvent gérées par les collectivités locales, mais peuvent fonctionner sous forme d'association ou concédées au secteur privé ; elles peuvent aussi être gérées par l'État. Stricto sensu, on peut compter les bibliothèques universitaires dans les bibliothèques publiques, car elles sont elles aussi ouvertes à tous les publics. L'utilisation du terme « *bibliothèque publique* » est donc fluctuante.

Les bibliothèques d'enseignement et de recherche apportent leur appui aux activités pédagogiques et scientifiques qui se déroulent dans l'établissement dont elles font partie. Il s'agit d'une part de bibliothèques d'école, de collège, suivant les noms employés dans les différents pays, ainsi que des *bibliothèques universitaires.*

Les bibliothèques spécialisées, comme leur nom l'indique, développent des collections dans une discipline ou autour d'un thème. Il existe ainsi des bibliothèques musicales, médicales, juridiques, etc. Cette dénomination inclut parfois (surtout en anglais, "*special collections*") les bibliothèques ou services de bibliothèques conservant les collections patrimoniales.

Ces différents types de bibliothèques ne sont pas toujours cloisonnés et une même bibliothèque peut avoir plusieurs fonctions :

- une bibliothèque nationale peut s'ouvrir à un large public et jouer le rôle d'une bibliothèque publique.
- certains pays ont des bibliothèques publiques et universitaires.

recours » pour la population de la région et participer à des réseaux de coopération avec les plus petites bibliothèques.

Le terme de *bibliothèque publique*, calqué sur l'anglais *public library*, est rendu aussi en français par la dénomination suivante « *bibliothèque de lecture publique* ». Ces bibliothèques sont destinées à l'ensemble de la population locale pour lui permettre de s'informer et de se divertir. Elles sont souvent gérées par les collectivités locales, mais peuvent fonctionner sous forme d'association ou concédées au secteur privé ; elles peuvent aussi être gérées par l'État. Stricto sensu, on peut compter les bibliothèques universitaires dans les bibliothèques publiques, car elles sont elles aussi ouvertes à tous les publics. L'utilisation du terme « *bibliothèque publique* » est donc fluctuante.

Les bibliothèques d'enseignement et de recherche apportent leur appui aux activités pédagogiques et scientifiques qui se déroulent dans l'établissement dont elles font partie. Il s'agit d'une part de bibliothèques d'école, de collège, suivant les noms employés dans les différents pays, ainsi que des *bibliothèques universitaires.*

Les bibliothèques spécialisées, comme leur nom l'indique, développent des collections dans une discipline ou autour d'un thème. Il existe ainsi des bibliothèques musicales, médicales, juridiques, etc. Cette dénomination inclut parfois (surtout en anglais, "*special collections*") les bibliothèques ou services de bibliothèques conservant les collections patrimoniales.

Ces différents types de bibliothèques ne sont pas toujours cloisonnés et une même bibliothèque peut avoir plusieurs fonctions :

- une bibliothèque nationale peut s'ouvrir à un large public et jouer le rôle d'une bibliothèque publique.
- certains pays ont des bibliothèques publiques et universitaires.

U. B.

- une bibliothèque de lecture publique peut disposer d'une section spécialisée ou d'un département patrimonial.

2.3. Activités des bibliothèques

Les activités des bibliothèques s'articulent essentiellement autour des collections et du public.

2.3.1. Activités liées aux collections

Ces activités sont les plus traditionnelles :

o acquisitions : achat ou collecte par don, dépôt ou dépôt légal de nouveaux documents, bulletinage

o signalement : catalogage, description, indexation matière (description par des mots du contenu afin de permettre les recherches) des documents possédés par la bibliothèque et choix des indices de classement pour les collections de libre accès. Les thesaurus de description les plus utilisés sont Rameau (*Répertoire d'autorité matière encyclopédique et alphabétique unifié*) et les vedettes-matière « *Blanc-Montmayeur Danset* ». La classification la plus répandue pour le classement des documents en libre accès est la *Classification décimale de Melvil Dewey*. La Classification décimale universelle, autrefois répandue dans les bibliothèques universitaires, est en très forte régression.

o conservation : pour les collections courantes, équipement, reliure, réparation ; pour les collections patrimoniales, conservation préventive (conditions hygrométriques convenant aux supports, conditionnement...), conservation curative (restauration, désacidification...).

o élimination : couramment appelée « *désherbage* », « *pilon* » ou « *élagage* » par les bibliothécaires, cette activité consiste à retirer des collections les documents ne devant être conservés, en raison de leur état physique, de

l'obsolescence de leur contenu, de leur inadéquation avec les missions de la bibliothèque ou du manque d'intérêt du public.

2.3.2. Activités liées au public

Ces activités se sont fortement développées depuis la fin des années 1970 :

- prêt, retour et rangement des documents ;
- renseignements sur place à la bibliothèque et, parfois, à distance (par téléphone, courrier, fax ou Internet [chat et messagerie]),
- action culturelle (expositions, contes pour enfants, rencontres avec des écrivains, conférences, colloques, expositions virtuelles, etc.).

Au Burundi, il y a encore un pas à franchir en la matière d'autant plus qu'il n'y a pas de bibliothèque nationale. Les quelques bibliothèques qui existent sont implantées dans la capitale. Nombreux sont des établissements scolaires qui n'ont pas de bibliothèque et surtout à l'intérieur du pays. Par conséquent, les enfants ont du mal à se familiariser avec le livre pourtant déterminant dans leur formation intellectuelle. Comme il est quasiment impossible de travailler sur toutes les bibliothèques du pays à cause des exigences temporelles et financières défaillantes, limitons-nous à la vie, au fonctionnement de quelques bibliothèques de la ville de Bujumbura.

2.4. Fonctionnement de quelques bibliothèques de la ville de Bujumbura

2.4.1. La bibliothèque de l'Institut Français du Burundi(IFB, ex-Centre Culturel Français de Bujumbura)

- Localisation

L'IFB est situé en plein centre ville de Bujumbura à quelques pas du marché central de Bujumbura et non loin du Palais des Arts et de la Culture sur la Chaussée Prince Louis RWAGASORE.

- Heures de services

L'horaire d'ouverture de la médiathèque semble répondre aux besoins des lecteurs qui pendant certaines heures de la journée, doivent se rendre au travail:
- Lundi : fermée
- Mardi, jeudi et vendredi : 9h-18h
- Mercredi: 11h -18h
- Samedi: 11h -17h

L'IFB a été fondé en 1963 dans le but justement de participer au développement culturel du pays. C'est un grand centre qui offre beaucoup de services à la fois.

- Services offerts par l'IFB

- Un **pôle multimédia** avec des CD Rom éducatifs à disposition et une connexion Internet haut débit ;

- Des **cours de français** pour adultes et jeunes scolaires, en groupe ou en individuel ;

- Des **sessions d'examens du Diplôme d'études en langue française (DELF) et du Diplôme approfondi de langue française (DALF)** ;

- Une **salle de 300 places pour des spectacles**, des événements culturels de tout genre ; locaux et internationaux : concerts, théâtre, débats d'idées, conférences … ainsi qu'une programmation cinéma hebdomadaire ;

- Une **salle d'exposition** ;

- Une **salle TV5** où les chaînes internationales de TV francophones : TV5 ou France 24, sont diffusées en continu ;

- Une **cafétéria** avec des formules rapides et des spécialités françaises.

- **Une médiathèque** moderne de près de 20 000 références empruntables : journaux, livres, DVD…. ;

La bibliothèque de l'Institut Français du Burundi est cotée parmi les meilleures de la capitale. Elle offre des services qui épanouissent ses usagers. La salle renfermant la bibliothèque est vaste, elle est climatisée et peut accueillir 150 personnes à la fois. On y trouve des ouvrages de tout genre : roman français, africain, ouvrages de philosophie, de biologie, de médecine, de didactique… répartis par catégorie ce qui permet l'accès facile. Non seulement que ses ouvrages sont bien rangés, la bibliothèque de IFB est informatisée. Grâce à un ordinateur connecté haut débit mis à la disposition des lecteurs, il est facile de retrouver rapidement un catalogue en ligne de tous les ouvrages dudit institut, de savoir s'ils sont disponibles ou en prêt, leur date de remise,…donc, pas question de perdre du temps à feuilleter les catalogues, de parcourir d'un rayon à un autre à la recherche du livre sans être sûr de le trouver.

Il y a également le service de prêt de livres qui y est permis contrairement à toutes les autres bibliothèques qui vont faire objet de notre étude. A l'I.F.B, il y a moyen de prendre un livre et de le lire à la maison. Le système de prêt est très bénéfique pour les usagers de cette bibliothèque parce que certains trouvent leur temps de lire pendant la soirée, pendant leur temps libre du travail et ne sont pas obligés de se rendre dans un centre de lecture pour lire. L'abonnement annuel est de 3500 Fbu pour les jeunes nationaux, 8000Fbu pour les jeunes expatriés ; 7000 Fbu pour les adultes nationaux, 25500 pour les adultes expatriés.

Notons également que même les enfants y trouvent leur compte puisqu'il y a un espace jeunesse aménagé pour eux.

2.4.2. La bibliothèque du Centre Jeunes Kamenge (CJK)

Kamenge est un quartier populaire à la périphérie de Bujumbura. Sa population, ainsi que celle des quartiers voisins, est assez cosmopolite: Burundais, mais aussi Zaïrois, Rwandais et Tanzaniens.

Le Centre Jeunes Kamenge accueille des jeunes de 16 à 30 ans habitant ces quartiers (Kamenge, Cibitoke, Kinama, Ngagara) et leur propose un lieu d'accueil, de rencontres, d'études, de loisirs, etc. C'est un projet du Diocèse catholique de Bujumbura géré par les Missionnaires Xavériens depuis 1992.

Actuellement, le centre compte plus de 32 000 inscrits (chiffre du 26 janvier 2010), collabore avec 33 communautés religieuses, 100 écoles secondaires et primaires, 6 administrations communales, 460 associations, 47 clubs stop sida, 33.200 jeunes, 67 animateurs et ouvriers salariés et 40 animateurs bénévoles du Centre, 6 centres culturels pour les jeunes dans les quartiers et l'ensemble de la population des Quartiers Nord…

Les objectifs du Centre Jeunes de Kamenge :

- Permettre aux jeunes de se rencontrer pour partager des moments de réflexion, d'études ou de détente;

- Leur proposer des formations dans les domaines sociaux, sanitaires, professionnels;

- Leur donner des moyens d'expression (cours de langues, activités musicales ou théâtrales);

- Former des équipes d'animateurs et de responsabiliser et d'impliquer chacun dans le fonctionnement du Centre.

Les activités proposées pour le moment sont :

- cours de langues (Français, Anglais, Italien);
- cours d'environnement ;
- cours de chants, guitare, piano, harmonica, salsa, clarinette;
- cours de coupe couture, coiffure;
- cours de théâtre;
- cours d'arbitrage de football, basketball, volleyball;
- cours bibliques ;
- Informatique,...

La bibliothèque proprement dite

La bibliothèque du CJK n'est pas très vaste mais elle est riche en ouvrages. Avec une capacité d'accueil ne dépassant pas 120 places, elle possède pourtant plus de 15 000 ouvrages variés de livres, journaux et revues répartis selon les thèmes divers comme la politique, l'Afrique, l'Agriculture et l'élevage, le Burundi, l'Economie, les Langues, la Spiritualité, le Sport,...

Elle est ouverte surtout à la communauté scolaire et estudiantine qui s'en sert évidemment pour la préparation des éventuels examens sans oublier les lecteurs de livres.

L'horaire d'ouverture de la bibliothèque est le suivant :

- Lundi, Dimanche : de 14 heures 30 minutes à 19 heures 40 minutes

- Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi : de 8 heures 30 minutes à 11heures 40 minutes et de14 heures 30 minutes à 19 heures 40 minutes.

La salle de la bibliothèque du CJK favorise les conditions de travail: Elle est climatisée, éclairage suffisant, calme, et grâce à un catalogue souvent mis à jour, la consultation devient rapide et précise.

Notons également que d'autres activités sont organisées ponctuellement, notamment la participation à la campagne de pacification et de réconciliation du pays: Marche pour la Paix, veillée de chansons, concours de dessin, etc.

2.4.3. La bibliothèque Centrale de l'Université du Burundi (BC)

Le bâtiment qui abrite la bibliothèque centrale de l'Université du Burundi date de 1985. Elle est la plus prestigieuse des bibliothèques de tout le pays de par les ouvrages qu'elle contient. Elle a été construite dans le cadre de la coopération entre le Burundi et la Libye et c'est son président Kadhafi qui vint en personne pour son inauguration. C'est une infrastructure faite de trois niveaux. Elle dispose d'une capacité d'accueil d'environ 500 places et contient plus de 20 mille ouvrages réunissant livres, périodiques, journaux, travaux de recherche,...

Les catalogues et les rayons sont régulièrement actualisés et entretenus. Cependant, il arrive qu'on ne trouve pas de livre correspondant avec des catalogues enregistrés.

Le personnel de cette bibliothèque est disposé à répondre à d'éventuelles questions des lecteurs ou à leur faciliter l'accès à des livres en réserve, notamment les mémoires.

L'entrée dans la bibliothèque est conditionnée par la présentation d'une carte de lecteur que chaque étudiant bénéficie lorsqu'il est inscrit en 1ère année, jusqu'à la fin de ses études universitaires.

La bibliothèque centrale de l'Université du Burundi n'est pas seulement accessible aux étudiants de l'Université du Burundi ; d'autres étudiants en provenance d'autres universités y ont également accès, mais doivent évidemment remplir certaines formalités administratives et financières.

Heures de service

La bibliothèque centrale (BC) de l'Université du Burundi est ouverte dans le week-end pour répondre aux besoins des étudiants qui en principe sont dans les auditoires les avant et après midi selon l'horaire ci-dessous :

- Lundi : avant-midi : travaux de propreté, rangement des ouvrages utilisés toute la semaine

- Lundi : après-midi : de 14 heures 30 à 21 heures 30 minutes

- Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi : de 8 heures 30 à 11heures 30 minutes et de 14 heures 30 à 21 heures 30 minutes

- Samedi et Dimanche : de 8 heures à 11 heures 30 minutes.

Le calme baigne dans les salles de la bibliothèque à part quelques bruits de téléphone qui échappent aux étudiants et au personnel en y entrant. Sinon, l'appel lancé de ne pas répondre au téléphone dans la bibliothèque semble respecté.

Mais tout n'est pas rose dans la BC de l'Université du Burundi. Il manque encore des lieux d'aisance pour les étudiants. Il est quelques fois embarrassant de se voir dans l'obligation de remettre ses livres pour ne pas être bloqué à son retour des lieux d'aisance. Mais aussi, il arrive qu'on commence un roman, mais qu'on ne le retrouve plus le lendemain, ce qui cause quelques fois des frustrations de la part des lecteurs.

La BC de l'Université du Burundi est souvent fréquentée à un grand débit surtout pendant la période des sessions. Et c'est surtout la quiétude qu'on y trouve qui attire beaucoup d'étudiants, contrairement aux salles de cours qui ne sont pas calmes. Ceci dit, pendant les périodes de fin d'année où il n'y a presque plus de sessions à faire, la bibliothèque est presque vide car très peu d'étudiants ont l'initiative d'aller à la bibliothèque uniquement pour lire un livre ou un périodique.

Il est vrai que la lecture ne compte pas encore beaucoup pour les Burundais mais non plus le livre n'est pas encore à leur disposition. Il y aurait peut être des intellectuels qui voudraient lire mais qui ne trouvent rien à lire. C'est pour cette raison que d'autres efforts sont à redéployer pour implanter des bibliothèques partout où c'est possible de le faire pour vaincre à jamais l'ignorance.

En résumé, cette première partie de notre travail nous fait entrer dans le vif du sujet car, elle explique les mots-clés qui la composent qui sont la lecture, la motivation/démotivation, le fonctionnement des bibliothèques ; ce qui nous conduit vers la deuxième partie consacrée à l'enquête.

II^{è} PARTIE : L'ENQUETE ET SES RESULTATS

CHAPITRE I : METHODOLOGIE

Dans nos pages précédentes, nous avons essayé d'expliquer notre sujet, comment on voudrait le traiter en précisant nos objectifs et nos hypothèses. Dans le but de recueillir les idées des uns et des autres sur le sujet, nous avons menée une enquête dans trois centres de lecture de la ville de Bujumbura. Mais comment avons-nous procédé ? A ce sujet, JAVEAU (1972 :20) nous propose :

> « *Du point de vue des méthodes employées, les enquêtes feront appel soit à l'observation, soit aux interview (individuelles ou collectives) soit aux questionnaires standardisés.* »

Concernant notre étude, nous avons d'abord fait recours à la première méthode de JAVEAU qui est l'observation : nous sommes descendu sur le terrain pour nous rendre compte réellement de l'attitude des lecteurs vis-à-vis de l'activité lecture et de chercher ce qui est à la base de l'attitude des uns et des autres. Pour savoir si nos lecteurs sont motivés pour la lecture ou non, nous avons distribué des questionnaires auxquels ils ont répondu. C'est cette double méthode que nous avons utilisée pour aboutir aux résultats que nous allons présenter dans les pages à suivantes.

En effet, une méthode peut être lacunaire dans un sens ou dans un autre, d'où nous avons considéré les deux méthodes afin qu'elles se complètent.

1.1. L'observation directe

A cette étape, il s'agissait de parcourir les bibliothèques et d'observer les comportements des lecteurs face à la lecture. Nous avons pu remarquer que certains avaient soif de lire beaucoup et des ouvrages variés comme des romans,

des bandes dessinées, des revues scientifiques, alors que d'autres avaient du mal à prendre un livre, ne fût-ce que le feuilleter ; ce qui nous a donné encore la force d'avancer notre recherche par l'enquête.

1.2. L'enquête par questionnaire

L'enquête par questionnaire a été effectuée en deux phases : la pré-enquête et l'enquête proprement dite.

1.2.1. La pré-enquête et son déroulement

La pré-enquête est une phase préparant l'enquête. C'est une étape où on recherche des hypothèses vérifiables, et est appliquée sur un petit nombre de la population d'enquête.

1.2.1.1. Un questionnaire écrit

Selon EASTON (1984 :44), un questionnaire écrit est « *un questionnaire auquel on répond en remplissant le formulaire correspondant* ». Après la méthode d'observation, a suivi une pré-enquête par questionnaire écrit que nous avons soumis aux usagers des bibliothèques.

Le choix du questionnaire écrit a été motivé par le fait que tous les usagers des bibliothèques savent lire et écrire en français. Qui plus est, non seulement le questionnaire permet de donner des réponses bien réfléchies, mais aussi il touche un grand nombre d'informateurs.

1.2.1.2. Déroulement de la pré-enquête

Dans un travail de recherche comme celui-ci, la pré-enquête revêt un caractère très important dans la mesure où, d'après DE LANDSHEERE (1982 :111), elle permet de donner des indications sur :

> « *- Les difficultés des items : les items trop faciles ou trop difficiles seront éliminés ;*
> *- la performance des consignes données ;*
> *- la validité des items pour éviter ceux qui sont confus ou ambigus ;*
> *- le temps d'administration, la durée de la correction et les difficultés possibles de la notation.* »

En ce qui nous concerne, nous avons fait la pré-enquête dans les trois bibliothèques qui sont concernées par notre travail en l'occurrence la bibliothèque centrale de l'Université du Burundi (BC), celle du Centre jeunes Kamenge (CJK), et celle de l'Institut français de Bujumbura (IFB).

Tableau 1: Echantillon de la pré-enquête

Bibliothèque	Nombre interrogé
BC	5
IFB	5
CJK	5
Total	15

Après la pré-enquête, nous avons pu nous rendre compte que certaines questions étaient mal formulées ou laissaient nos informateurs perplexes ; d'où, des

modifications y ont été apportées. En outre, nous avons retenu à la fois les questions fermées et les questions ouvertes pour permettre aux informateurs de donner leurs points de vue.

1.2.1.3. Le terrain d'enquête et sa population

Par terrain d'enquête, il faut entendre l'espace sur lequel l'enquête doit être menée, c'est en quelque sorte la population concernée par l'enquête.

Ainsi, pour notre cas, notre terrain d'enquête était constitué par toutes les bibliothèques de la ville de Bujumbura. Néanmoins, compte tenu de nos moyens qui étaient limités, mais aussi tenant compte du fait que certaines bibliothèques de la ville de Bujumbura revêtent un caractère privé, nous nous sommes limité à celles qui sont accessibles par beaucoup de monde, qui offrent beaucoup de services à leurs usagers et qui sont du coup considérées comme les plus grandes bibliothèques de la capitale.

1.2.2. L'enquête proprement dite

1.2.2.1. Le déroulement de l'enquête

Comme rappel, nous nous sommes posé dès le départ la question de savoir ce qui motive les gens pour la lecture et ce qui démotive les autres. C'est ainsi que nous avons d'abord organisé une pré-enquête puis une enquête proprement dite pour y apporter réponse à l'aide d'un questionnaire adressé aux usagers des centres de lecture (les bibliothèques).

1.2.2.2. Détermination de l'échantillon

Il est rare, voire impossible, de faire une étude sur une population tout entière. Cela engagerait beaucoup de temps et de moyens financiers. Et pour se rendre compte de la réalité d'une situation, il n'est pas nécessaire de s'adresser à toute la population. NZAYANGA (1991 :20) nous y éclaire en ces termes :

> « *On a tendance à croire que plus la population est nombreuse, plus l'échantillon doit être important. C'est une erreur. En fait, en supposant que le hasard seul ait décidé du choix des sujets, un échantillon de cinq cents éléments donnera les résultats justes, aussi précis pour une étude qui engloberait la population des Etats-Unis que pour une enquête qui ne porte que sur une grande ville.* »

Ainsi, notre enquête a recueilli des informations auprès de 97 personnes comme nous le montre le tableau suivant :

Tableau 2 : Echantillon de l'enquête

Bibliothèque	Inscrits ou abonnés	Nombre d'enquêtés
BC	2100	42
IFB	2320	23
CJK	32000	32
Total	36420	97

Pourquoi ce nombre ?

En partant même de l'avis de JAVEAU (1972 :32) qui dit que :

> « *Un échantillon de 1/10, 1/120, 1/100,... de la population présente, quand il est tiré au hasard, est suffisamment représentatif* »,

Ce nombre nous paraît suffisamment représentatif ; ce qui nous permet également d'avoir une fiabilité des informations que nous avons eu de la part de nos informateurs.

Comment avons-nous choisi les enquêtés ?

Durant le mois où nous avons réalisé notre enquête (du 20/8 au 20/9/2011), nous organisions quotidiennement des visites dans différentes bibliothèques, dans l'avant –midi comme dans l'après-midi. Nous avions rangé ces bibliothèques par ordre alphabétique (Bibliothèque centrale, Centre Jeunes Kamenge, Institut français de Bujumbura), et si dans l'avant-midi nous étions à la Bibliothèque centrale, l'après-midi nous étions au Centre Jeunes de Kamenge et ainsi de suite. Tantôt, nous partions avant que les bibliothèques n'ouvrent pour donner le questionnaire aux cinq premiers arrivants, tantôt nous attendions la fermeture des bibliothèques pour le donner aux cinq premiers sortants dans l'optique d'offrir à tous les usagers les mêmes chances d'être extraits comme nous l'inspire REUCHLIN (1976 : 164) :

> « *La meilleure méthode d'extraction d'un échantillon représentatif consiste à extraire les éléments au hasard de la population. Au hasard ne signifie pas n'importe comment sans choix délibéré. Cette*

expression signifie ici de façon beaucoup plus précise, que tous les éléments de la population ont les mêmes chances d'être extraits ».

Collecte des données et dépouillement

A chaque fois que nous donnions le questionnaire à nos informateurs, nous attendions qu'ils y réfléchissent afin qu'ils nous donnassent des réponses bien mûries. Il n'était pas question de les précipiter. Et la plupart du temps, comme ils étaient occupés à faire leurs affaires, nous patientions qu'ils fussent libres. Par après, nous procédions à la collecte des questionnaires auprès des différents informateurs. Il arrivait même que nous attendions un questionnaire pendant deux heures de temps.

Une fois tous les questionnaires rassemblés, nous nous sommes mis à les dépouiller.

Selon toujours JAVEAU (1972 :32),

« *Dépouiller un questionnaire, c'est dégager les résultats intéressants dans le cadre défini par les hypothèses.* »

Pour nous faciliter la tache, nous avons réparti les questions que nous avons soumises aux informateurs en thèmes suivants:

Thème 1 : La motivation/démotivation des lecteurs face à la lecture : Q1, Q2 et Q3

Thème 2 : La fréquentation des bibliothèques : Q4, Q5, Q6, Q7, Q8, Q9, Q10 et Q11

1.2.2.3. Problèmes rencontrés

Le premier problème auquel nous nous sommes heurté était de rencontrer les responsables des différentes bibliothèques pour leur demander l'autorisation de distribuer le questionnaire dans leurs bibliothèques. Nous avons été quelques fois contraint de demander des audiences pour avoir cette autorisation ; ce qui nous a un peu gêné au niveau de l'organisation de notre temps.

L'autre problème était lié aux informateurs. A la BC par exemple, notre moment d'enquête a coïncidé avec la période où les étudiants étaient en pleins examens de la première session. Donc, il n'était pas aisé de demander à un étudiant de compléter le questionnaire pour nous.

Voilà quelques principes sur lesquels nous avons marché pour conduire notre enquête. Dans le chapitre qui suit, nous allons procéder à la présentation et à l'analyse des résultats de l'enquête qui nous permettront soit de confirmer, soit de nuancer, ou alors d'infirmer nos hypothèses de recherche.

CHAPITRE II : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS DE L'ENQUETE

Ce chapitre a d'abord pour objectif de présenter et d'analyser les résultats de l'enquête. C'est en quelque sorte une étape qui nous permettra de confirmer, de nuancer ou d'infirmer notre hypothèse qui est « *Le livre n'est pas encore intégré dans la vie quotidienne des Burundais parce que les conditions d'accès aux bibliothèques seraient difficiles et entraîneraient donc la démotivation pour la lecture.* ».

Ainsi, pour bien analyser et interpréter les résultats de notre enquête, les questions ont été réparties en deux thèmes principaux à savoir :

- La motivation/démotivation pour la lecture ;
- La fréquentation de la bibliothèque.

2.1. La motivation/démotivation des lecteurs face à la lecture

Les résultats relatifs à ce thème auxquels nous allons soumettre à l'analyse nous présentent certains facteurs qui poussent certains à lire, et d'autres à ne pas s'intéresser à la lecture.

2.1.1. La motivation pour la lecture

Le tableau qui suit nous montre les avis des usagers des bibliothèques sur la lecture ; ci-dessous la question que nous leur avons posée :

Q1.a) Aimez-vous la lecture ?

Tableau 3 : Considérations des usagers des bibliothèques sur la lecture

BIBLIOTHEQUE	B.C.		C.J.K.		I.F.B.	
CHOIX	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%
Oui	41	97,62%	32	100%	23	100%
Non	1	2,38%	0	0%	0	0%
Total	42	100%	32	100%	23	100%

D'après de ce tableau, dans toutes les bibliothèques, les gens « aiment » la lecture bien que ne la pratiquant pas tous. Reste alors à savoir pourquoi ils ne lisent pas alors qu'ils disent aimer la lecture.

Par la suite, nous avons voulu savoir au cas où ils liraient, ce qui les y pousse, en leur posant la question suivante :

b) Si oui pourquoi lisez-vous ?

Tableau 4 : Les causes de la motivation à la lecture

Le tableau ci-dessous nous montre certains facteurs qui poussent les usagers des bibliothèques à lire.

BIBLIOTHEQUE	BC		CJK		IFB	
CHOIX	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%
Pour me distraire	0	0%	0	0 %	0	0%
Pour m'informer	12	28,57%	10	31,25%	8	34,78%
Pour me cultiver	30	71,42%	22	68,75%	15	65,21%
Autre réponse	0	0%	0	0%	0	0%
Total	42	100%	32	100%	23	100%

Le tableau que nous venons de présenter montre que la plupart des usagers des bibliothèques lisent pour se cultiver mais aussi pour s'informer.

Se cultiver, c'est se documenter sur un sujet quelconque, pour vous y initier ou approfondir les connaissances que vous avez déjà sur ce sujet, tandis que s'informer est le fait de chercher à connaître l'actualité du moment.

Ceci est compréhensible dans la mesure où la plupart de nos informateurs sont des jeunes élèves et étudiants, qui, pour la quasi-totalité de leur temps sont en train de préparer leurs cours ; ce qui les empêche de se distraire dans la lecture. Par conséquent, ils lisent à la limite, lorsque probablement ils doivent faire un devoir en classe, et rarement pour s'informer.

Ensuite, il a été pour nous l'occasion de demander à nos informateurs les types de livres qu'ils lisent quand l'envie de lire les prend en leur adressant la question :

c) Si vous aimez lire, quels types de livres préférez-vous ?

Tableau 5 : Les types de livres préférés

BIBLIOTHEQUE	BC		CJK		IFB	
CHOIX	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%
Romans	9	21,42%	6	18,75%	10	43,47%
B.D	1	2,38%	12	37,5%	5	21,73%
Ouvrages scientifiques	32	76,19%	5	21,73%	8	34,78%
Autre réponse	0	0%	9	28,12%	0	%
Total	42	100%	32	100%	23	100%

A la lecture de ce tableau, nous remarquons que les ouvrages scientifiques sont les plus lus dans la bibliothèque centrale de l'U.B. avec 76,19 %, puis viennent les romans avec 21,42 %. La raison de ces choix serait motivée par le fait que les surcharges horaires qu'ont les étudiants leur empêchent de lire autre chose. Le peu qu'ils lisent (les ouvrages scientifiques et les romans) s'inscrivent dans le cadre de leurs études, notamment pour faire tel ou tel autre travail recommandé par le professeur.

Au C.J.K., la tendance n'est pas la même. En effet, 37,5 % de nos enquêtés affirment préférer les B.D. par rapport aux autres ouvrages et la raison serait que ledit centre est généralement fréquenté par des jeunes qui n'ont pas encore eu le goût du roman et des ouvrages scientifiques, qui, par ailleurs quelques fois, auraient du mal à les comprendre. Ils nous ont spécifié en outre dans la rubrique « autre réponse » une autre catégorie d'ouvrages préférés qui sont les magazines

avec 28,12 % où ils peuvent trouver des nouvelles sportives, culturelles, ou d'autres petites histoires qui ne leur demandent pas beaucoup de temps à lire mais aussi qui sont facilement compréhensibles.

A l'I.F.B., 43,47 % de nos enquêtés y lisent des romans, 34,78 % y lisent des revues scientifiques. Ceci est dû au fait que les usagers de cette bibliothèque sont de tous les âges : jeunes, adultes, qui ont des préférences diverses quant aux choix des livres à lire, dont les romans et les revues scientifiques.

Pourquoi ces types de livres ?

Nos informateurs nous ont révélé qu'ils consultent les ouvrages scientifiques pour compléter les notes de cours, qu'en lisant ce type de livres, ils veulent se performer dans tous les domaines. Pour eux, la science c'est l'avenir, d'où il faut lire pour la comprendre et marcher sur ses principes. Ils affirment en plus qu'avec la science, ils sont dans le monde réel.

Quant aux BD, la raison qu'ils sont lus, c'est qu'ils ne sont pas fatigants. Avec les images, la lecture devient facile et aisée, pas d'ennuis ; puis c'est un genre préféré par plus d'un.

Les romans de leur part sont aimés parce qu'on y rencontre la vie de tous les jours, renchérissent nos sources. Avec le roman, on réfléchit, on ouvre les horizons, on fait la recherche de soi. D'autres disent qu'ils lisent des romans parce qu'ils font la faculté des lettres, donc c'est pour compléter ce qu'ils ont appris en classe.

Les journaux et les magazines sont aimés parce qu'il y a dedans la politique, la vie des stars de la musique et des joueurs qui sont beaucoup appréciés par les jeunes.

L'autre préoccupation était de savoir la part du livre dans la vie quotidienne des enquêtés : il s'agissait de leur demander s'il y a un temps qu'ils confient à la lecture par jour, ci-dessous la question à laquelle ils ont répondu :

Q2. Combien de temps confiez-vous à la lecture par jour ?

Tableau 6 : La place du livre dans la vie quotidienne des enquêtés

BIBLIOTHEQUE / CHOIX	BC		CJK		IFB	
	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%
Moins de 30 minutes par jour	10	23,80%	12	37,5%	6	26,8%
Plus d'une heure par jour	6	14,28%	2	6,25%	14	60,86%
Je lis occasionnelle ment	26	61,90%	18	56,25%	3	13,04%
Autre réponse	0	0%	0	0%	0	%
Total	42	100%	32	100%	23	100%

A la B.C., nous avons constaté que 61,90 % de nos enquêtés affirment lire occasionnellement, c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'activité de lecture prévue régulièrement. Soit ils lisent parce qu'ils tombent sur un livre qu'ils jugent du coup important à lire, soit ils lisent par obligation (lorsqu'ils doivent faire un travail en classe). Une autre bonne catégorie des nos informateurs de l'ordre de 23,80 % nous disent consacrer moins de trente minutes à la lecture par jour.

Au C.J.K., le constat est que là aussi la plupart des enquêtés, soit 56,26 %, lisent occasionnellement, ce qui nous amène à en déduire qu'ils liraient par accident, tandis que 37,5 % consacrent moins de trente minutes de lecture par jour.

A l'I.F.B, la tendance change. En effet, 60,86 % de nos enquêtés nous disent réserver au moins une heure à la lecture chaque jour. La cause serait que ledit institut accueille des catégories d'âges diversifiées dont une bonne partie des visiteurs n'est plus au banc de l'école ; ce qui fait qu'ils trouvent le temps suffisant pour la lecture, contrairement au C.J.K. et à la B.C. où il n' y a que étudiants et élèves.

Bref, à cette question de temps réservé à la lecture, il a été clair que beaucoup d'enquêtés lisent occasionnellement, surtout à la B.C. et au C.J.K., bibliothèques surtout fréquentés par des étudiants et élèves qui disent ne pas avoir du temps suffisant pour la lecture en raison de leurs études, alors qu'à l'I.F.B, beaucoup de gens consacrent au moins une heure à la lecture chaque jour.

Après avoir cherché à savoir si nos enquêtés pouvaient consacrer quelques minutes par jour pour lire, nous leur avons demandé par la suite s'ils recouraient à telle ou telle autre méthode en lisant. Le tableau ci-dessous nous présente les résultats trouvés.

Q3. Quelle méthode utilisez-vous en lisant ?

Tableau 7 : Les méthodes de lecture utilisées par les enquêtés

BIBLIOTHEQUE / CHOIX	BC		CJK		IFB	
	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%
Cela dépend du livre	2	4,76 %	13	40,62 %	12	52,17%
Tout se lit de la même manière	2	4,76%	12	37,5%	3	13,04%
Il n'existe pas de méthode pour lire	38	90,47 %	7	21,87 %	8	34,78%
Total	42	100%	32	100%	23	100%

Ainsi, à la B.C., 90,47 % de nos enquêtés nous ont affirmé n'ayant pas de méthode en lisant. Or, la méthode a une grande part dans la lecture. Une bonne méthode permet de lire rapidement, en comprenant au maximum ce que l'on lit. Au cas contraire, une mauvaise méthode ou une absence de méthode cause l'ennui à lire et par conséquent le dégoût pour la lecture. Ceci dit, si comme on lit un roman on lit un ouvrage scientifique, on risque de voir sa lecture influctueuse. D'où le recours à une méthode en lisant est plus qu'une nécessité.

Au C.J.K., 40,62 % nous disent ayant une méthode en lisant. En effet, ils disent que la façon de lire dépend du livre, alors que d'autres allant dans l'ordre de 37,54 %, pensent que tout se lit de la même manière.

A l'I.F.B., 52,17 % affirment adapter la lecture au type de livre tandis que 34,78 % disent ne pas avoir une méthode.

En réalité, la méthode est très importante dans la lecture puisque sans méthode, tout d'abord, on ne sait pas choisir ce qui est intéressant à lire ; ce qui a comme conséquence qu'on se fatigue sans avoir rien tiré de la lecture ou carrément on est démotivé.

En conclusion, le manque de méthode, de stratégies pour lire fait que certaines gens se fatiguent et abandonnent la lecture. C'est pour cela qu'il faudrait d'abord opérer un choix de ce qu'on veut lire, puis savoir comment le lire pour en profiter au grand maximum.

2.1.2. Les causes de la non-motivation pour la lecture

A la question de savoir pourquoi certains de nos informateurs (qui sont généralement des élèves et étudiants des différents lycées et universités de la ville de Bujumbura) ne lisent pas, ils nous ont répondu qu'ils manquent complètement le temps pour lire : en effet, si l'on en croit leurs explications, pendant la journée, ils suivent des cours qui ont lieu dans l'avant-midi comme dans l'après-midi. Et le soir, c'est le moment pour eux de préparer d'éventuels examens et interrogations, raison pour laquelle ils manquent le temps de prendre un livre. Nous n'avons pas du tout été très convaincu dans la mesure où pendant les vacances où ils ont le temps de lire, ils ne pratiquent pas non plus la lecture ; ce qui explique un certain relâchement de leur part.

Dans ce premier thème, nous pouvons nous résumer en disant que la plupart des usagers des bibliothèques n'aiment pas du tout la lecture en réalité. Quand ils vont dans les bibliothèques, c'est pour lire des ouvrages qui ne leur prennent pas

beaucoup de temps, et là aussi d'une façon irrégulière. Les autres facteurs découlent de l'organisation des bibliothèques elles-mêmes.

2.2. La fréquentation des bibliothèques

Le deuxième thème, quant à lui, traite les différentes attitudes adoptées par les usagers des centres de lecture dans les bibliothèques. Il révèle entre autres les nombreux problèmes auxquels font face les usagers dans leurs projets de lecture.

Le tableau qui va suivre montre la fréquence de nos informateurs dans les bibliothèques.

Q4. a) Fréquentez-vous une bibliothèque ?

Tableau 8 : Fréquentation des bibliothèques

BIBLIOTHÈQUE / CHOIX	B.C.		C.J.K.		I.F.B.	
	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%
Oui	42	100%	32	100%	23	100%
Non	0	0%	0	0%	0	0%
Total	42	100%	32	100%	23	100%

S'agissant de la question de savoir si nos enquêtés fréquentent les bibliothèques, la réponse a été claire et nette, oui à 100 % partout dans les bibliothèques concernées par notre enquête. Ce qui n'est pas étonnant car, nous les avons trouvés nous-même dans les bibliothèques pour les interroger.

En outre, nous leur avons demandé combien de fois ils fréquentent les bibliothèques au cours de la semaine en leur posant la question suivante :

b) – Si oui, combien de fois par semaine ?

Tableau 9 : Les occurrences de fréquentation des bibliothèques

BIBLIOTHEQUE / CHOIX	BC		CJK		IFB	
	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%
Une fois par semaine	10	23,80%	8	25%	2	8,69%
Plusieurs fois par semaine	24	57,14%	22	68,75%	19	82,6 %
Jamais	0	0%	0	0%	0	0%
Autres réponse	8	19,04%	2	6,25%	2	8,69%
Total	42	100%	32	100%	23	100%

Ainsi, à la B.C., 57,14 % des enquêtés disent y aller plusieurs fois par semaine alors que 23,80 % y vont au moins une fois la semaine ; au C.J.K., 68,75 % y vont plusieurs fois par semaine, alors que 25 % y vont une fois par semaine ; l'I.F.B., 82,60 % y vont plusieurs fois par semaine, 8,69 % une fois la semaine.

Dans la rubrique « autre réponse » certains de nos informateurs ont mentionné qu'il y a des fois où ils vont dans les bibliothèques plusieurs fois par semaine et d'autres fois où ils passent tout un mois et plus sans s'y rendre. Donc, le travail qu'ils ont à faire influe également sur leur fréquentation à la bibliothèque.

Grosso modo, nos enquêtés visitent de temps en temps les bibliothèques, leur fréquentation dans ces lieux dépend de leur disponibilité.

- Si non, pourquoi vous ne fréquentez pas les bibliothèques ?

Comme on peut déjà le déduire après la lecture des tableaux ci-dessus, tous nos enquêtés fréquentent les bibliothèques.

Le tableau qui va suivre cherche à savoir si aller à la bibliothèque pour nos enquêtés veut dire lire un livre.

Q5. - A chaque fois que vous allez à la bibliothèque, vous lisez in livre ?

Tableau 10 : Aller à la bibliothèque implique-t-il lire un livre ?

BIBLIOTHÈQUE	B.C.		C.J.K.		I.F.B.	
CHOIX	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%
Oui	5	11,90%	10	31,25%	18	78,26%
Non	37	88,09%	22	68,75%	5	21,73%
Total	42	100%	32	100%	23	100%

- Si non, pourquoi ?

A la B.C., 88,09 % des informateurs répondent par la négative, 11,90 % par l'affirmative ; au C.J.K., 68,75 % par la négative, 31,25 % par l'affirmative ; à l'I.F.B., 78,26 % par l'affirmative, 21,73 % par la négative.

A la B.C., la raison de cette prédominance du « non » serait que, comme ils le disent, nos enquêtés sont beaucoup surchargés avec les cours d'avant et d'après-midi, et le soir c'est le moment pour eux de préparer les examens, puis du coup, ils manquent complètement le temps de lire. Donc, ils vont à la bibliothèque pour y préparer leurs examens plutôt que lire des livres.

Au C.J.K., le phénomène précédent est là aussi remarquable d'autant plus que la bibliothèque dudit centre est également fréquenté surtout par des étudiants et élèves des quartiers environnants qui sont beaucoup occupés à préparer les examens et interrogations ; d'où la lecture est reléguée au second rang.

A l'I.F.B., par contre, la médiathèque est non seulement fréquentée par des étudiants et élèves mais aussi par d'autres catégories de gens comme les fonctionnaires qui peuvent avoir le temps de lire. A part cela, les étudiants et les élèves qui y vont ont également le goût de la lecture : il serait invraisemblable en effet de voir un étudiant qui parcourt 5 à 10 km pour se rendre à la médiathèque de l'I.F.B. uniquement pour lire les notes de cours surtout que c'est payant (il faut un abonnement pour cela).

En peu de mots, nombreux sont des gens qui vont dans les bibliothèques, non pas pour lire des livres, mais pour y lire autre chose, notamment les notes de cours car, les bibliothèques leur offrent de bonnes conditions d'assimilation de la matière.

Dans le même ordre d'idées, l'autre question à laquelle nous avons voulu avoir une réponse auprès de nos enquêtés, était de savoir quelle distance il y a entre leur domicile et la bibliothèque où ils s'approvisionnent en livres ; les tableaux suivants nous éclairent là-dessus ; la question était formulée de la manière suivante :

Q6. a) Parcourez-vous de longues distances pour vous rendre à la bibliothèque ?

Tableau 11 : Distance séparant les bibliothèques par rapport aux domiciles des lecteurs

BIBLIOTHÈQUE	B.C.		C.J.K.		I.F.B.	
CHOIX	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%
Oui	7	16,66%	7	21,87%	18	72,26%
Non	35	83,33%	25	78,12%	5	21,73%
Total	42	100%	32	100%	23	100%

A la B.C., 83,33 % répondent que la distance entre la bibliothèque et leur domicile est courte, 16,66 %, eux, l'estiment longue. Au C.J.K., 78,12 % l'estiment courte, 21,87 % l'estiment longue, à l'I.F.B., 72,26 % l'estiment longue, 21,73 % l'estiment courte.

A la B.C., la raison de ces chiffres est due au fait que la majorité des usagers de la bibliothèque habitent dans les homes universitaires ; donc, tout près de leur bibliothèque. Les étudiants externes du campus, ainsi que d'autres usagers, sont en nombre réduit.

De même, au C.J.K., la bibliothèque est utilisée par des étudiants et élèves des quartiers qui l'environnent. Là aussi, des cas de visiteurs venant de très loin de ladite bibliothèque sont isolés.

Cependant, à l'I.F.B., la plupart des usagers de la médiathèque viennent de loin. Ils parcourent de longues distances pour s'y rendre ce qui n'est pas du tout avantageux pour les lecteurs, ce qui montre qu'ils sont motivés pour la lecture.

A la suite de la question précédente, nous avons demandé à nos informateurs d'une façon concrète d'estimer la distance en Km entre leurs domiciles et les bibliothèques qu'ils fréquentent souvent.

b) A combien de km l'estimez-vous de chez vous ?

Tableau 12 : Estimation des distances séparant les domiciles des lecteurs et leurs bibliothèques

BIBLIOTHEQUE / CHOIX	BC		CJK		IFB	
	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%
Moins de 1 km	30	71,42%	7	21,87%	5	27,73%
Entre 1 et 5 km	10	23,80%	18	56,25%	6	26,08%
Plus de 5 km	2	4,76%	7	21,87%	12	52,17%
Autres réponse	0	%	0	0%	0	0%
Total	42	100%	32	100%	23	100%

A la B.C., 71,42 % estiment que la bibliothèque se trouve à moins d'un km de leur domicile, tandis que 28,80 % l'estiment entre 1 et 5km.

Au C.J.K., 56,25 % trouvent leur bibliothèque entre 1 et 5km alors que 21,87 % la trouvent à moins d'un km, et une autre bonne partie allant dans l'ordre de 21,87 % la trouvent à plus de 5 km.

A l'I.F.B., nombreux usagers (52,17 %) viennent de loin : ils viennent de Kinindo, Kabondo, Mutanga Nord, etc. donc, à plus de 5 km, 26,08 % parcourent une distance comprise entre 1 à 5 km pour s'y rendre.

Bref, la proximité ou l'éloignement des salles de lecture par rapport aux domiciles des lecteurs influent également sur leur motivation ou démotivation pour la lecture. Si à chaque fois un lecteur doit se payer un déplacement pour se rendre à la bibliothèque, il est évident que lorsqu'il n'en aura pas, il ne pourra pas s'y rendre.

Il nous a semblé ensuite important de vouloir savoir ce que nos enquêtés pensent des frais d'abonnement à la bibliothèque.

Q7. Que pensez-vous des frais d'abonnement de votre bibliothèque ?

Tableau 13 : Les frais d'abonnement à la bibliothèque

BIBLIOTHEQUE	BC		CJK		IFB	
CHOIX	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%
Moyens	0	0%	0	0%	23	100%
Elevés	0	0%	0	0%	0	0%
Il n'y a pas de frais à payer	42	100%	32	100%	0	0%
Total	42	100%	32	100%	23	100%

Nous avons alors trouvé qu'à la B.C, de même qu'au C.J.K., il n'y a pas de frais à payer pour avoir accès à la bibliothèque. A la B.C., chaque étudiant reçoit, dès son entrée à l'Université, une carte de lecteur qui lui donnera accès à la bibliothèque pendant tout son séjour à l'Université.

Au C.J.K., là aussi on ne paie pas de frais pour être abonné à la bibliothèque, il suffit d'avoir une carte d'identité ou une carte d'étudiant et résider dans les communes Kamenge, Ngagara, Cibitoke, Kinama, Mutakura, pour avoir une carte d'abonnement, qui vous permet d'avoir accès à la bibliothèque.

A l'I.F.B., tous nos enquêtés, malgré qu'ils paient des frais d'abonnent, jugent ces frais moyens, à voir les services qu'ils y bénéficient. En effet, c'est la seule bibliothèque où le prêt à domicile des livres est possible. Ailleurs, la consultation se fait sur place. C'est là aussi un aspect assez important, d'autant plus qu'il y a des fois où les lecteurs n'ont pas le temps de lire à la bibliothèque et voudraient lire chez eux, à tête reposée ; donc ils se heurtent à ce problème d'organisation de certaines bibliothèques qui fait qu'ils ne lisent pas comme ils le voudraient.

En définitive, le fait qu'il n'y a pas de frais à payer pour avoir accès aux bibliothèques encourage beaucoup les adhésions à ces dites bibliothèques. Il faudrait aussi que les bibliothèques prêtent des livres aux lecteurs pour qu'ils puissent lire chez eux. Il y aurait sans doute des gens qui voudraient lire, mais comme les bibliothèques ne peuvent pas leur prêter des livres, ils se retrouvent dans l'incapacité d'avoir accès au livre, et donc ne lisent pas.

Voulant savoir s'il est facile de trouver un livre sur les rayons, nous avons posé la question suivante :

Q8. a) Vous est-il facile de trouver un livre sur les rayons ?

Tableau 14 : La localisation des livres sur les rayons

BIBLIOTHÈQUE / CHOIX	B.C.		C.J.K.		I.F.B.	
	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%
Oui	27	64,28%	32	100%	23	100%
Non	15	35,71%	0	0%	0	0%
Total	42	100%	32	100%	23	100%

b) Pourquoi ?

A la B.C., 64,28 % n'ont pas de peine à trouver un livre sur les rayons, une autre bonne partie, 35,71%, a du mal à localiser un livre sur les rayons.

Au C.J.K., tous les usagers n'ont aucun mal à trouver des livres sur les rayons, de même qu'à l'I.F.B.

A la B.C., nos informateurs nous ont révélé que la cause de cette facilité est due au fait que dans les cours programmés, surtout dans les premières années, figure un cours intitulé « *Initiation à la recherche* » qui leur donne tous les détails et leur fait découvrir l'environnement de la recherche sans oublier comment trouver un livre dans une bibliothèque. Pourtant, une autre bonne partie dit avoir du mal à trouver un livre sur les rayons. Ceci est dû au fait que les livres sont des fois mal rangés et ne permettent pas qu'on les retrouve assez facilement. Nombreux sont

également des cas où l'on retrouve des livres inscrits dans les catalogues mais qu'on n'arrive pas à trouver sur les rayons. Il arrive même des fois où l'on commence à lire un livre et qu'on ne le retrouve plus deux ou trois jours après. Pour éviter ces déceptions, quelques uns préfèrent carrément abandonner la lecture.

Au C.J.K., les lecteurs n'ont pas accès direct aux rayons où sont rangés les livres. Les commandes de livres se font simplement par présentation de la cote du livre désiré, le centre ayant des agents qui cherchent des livres pour les lecteurs. Les catalogues sont bien faits : les livres sont classés par thème, ce qui facilite leur consultation.

A l'I.F.B., là aussi il n'y a pas de mal à retrouver un livre sur les rayons. Les catalogues sont également bien tenus, les livres bien rangés. En plus, il y a un ordinateur connecté à Internet qui indique dans un laps de temps, le contenu du livre, si le livre est disponible ou pas, quand est-ce qu'il pourra être disponible,...c'est une méthode beaucoup appréciée par les usagers de la médiathèque de l'I.F.B.

Bref, si une bibliothèque est bien tenue, ce sont ses usagers qui en profitent. Par contre, si elle est désordonnée, elle ne rend pas service à ses usagers. En tout cas, il ne faudrait pas qu'il y ait des lamentations de la part des usagers comme quoi ils n'ont pas le goût de lire parce qu'ils ne trouvent pas facilement les livres qu'ils veulent. Les responsables de ces bibliothèques devraient veiller à ce que celles-ci soient bien tenues, afin que les lecteurs en tirent le maximum.

Dans la même optique de vouloir savoir les obstacles auxquels les lecteurs font face dans leurs projets de lecture, nous leur avons posé la question suivante :

Q9. Que pensez-vous des heures d'ouverture de votre bibliothèque ?

Tableau 15 : Les heures d'ouverture des bibliothèques

BIBLIOTHEQUE	BC		CJK		IFB	
CHOIX	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%
Suffisantes	19	45,23%	25	78,12%	17	73,91%
Insuffisantes	23	54,76%	7	21,87%	6	20,08%
Autre réponse	0	0%	0	0%	0	0%
Total	42	100%	32	100%	23	100%

A la lecture de ce tableau, nous voyons qu'à la B.C., 54,76 % des informateurs trouvent les heures d'ouverture insuffisantes, tandis que 45,23 % estiment cette période suffisante. L'horaire de travail est ainsi fait : lundi avant-midi, la bibliothèque est fermée, ouverture fixée à 14 heures 30 jusqu'à 21 heures30. Mardi, jeudi, vendredi : ouverture à 8 heures 30 jusqu' à 11heures 30 et de 14 heures 30 à 21 heures 30 ; mercredi : de 8 heures 30 à 11 heures 30 et de 14 heures 30 à 20heures 30 ; samedi et dimanche : de 8 heures à 11heures 30.

Au C.J.K., 78, 12 % estiment suffisant le temps pendant lequel la bibliothèque reste suffisante contrairement à ce que pensent 21,81 % de nos enquêtés. L'horaire de travail est le suivant : lundi et dimanche : de 14 heures 30 à 19 heures 40 minutes ; mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi : de 8 heures 30 à 11 heures 40 et de 14 heures 30 à 19heures 40 minutes.

A l'I.F.B., 73,91 % des enquêtés sont satisfaits du temps de travail de cette bibliothèque, tandis que 20,08 % le jugent insuffisant. L'horaire est le suivant : lundi : fermée ; mardi, jeudi et vendredi : ouverture de 9 heures à 18 heures ; mercredi : de 11 heures à 18 heures ; samedi : de 11 heures à 17 heures.

Grosso modo, les heures d'ouverture des bibliothèques peuvent influencer également les usagers à lire ou le contraire. Ceci dit, si les usagers les trouvent fermées alors que c'était pour eux l'occasion de lire, il est logique qu'ils partent sans lire malgré qu'ils l'aient souhaité. Les responsables des centres de lecture devraient travailler aussi sur le paramètre temps d'ouverture afin de donner l'occasion de lire à un large public.

Notre avant dernière question auprès de nos enquêtés leur demandait d'apprécier soit positivement soit négativement le personnel de leurs bibliothèques.

Q10. Comment trouvez-vous le personnel de votre bibliothèque ?

Tableau 16 : Le personnel des bibliothèques

BIBLIOTHEQUE	BC		CJK		IFB	
CHOIX	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%
Accueillant	38	90,47%	32	100%	23	100%
Non accueillant	4	9,52%	0	0%	0	0%
Autre réponse	0	0 %	0	0%	0	0%
Total	42	100%	32	100%	23	100%

D'une façon globale, dans les trois bibliothèques, le personnel s'y prend bien, ce qui est une bonne chose car, les lecteurs ont parfois des informations à demander dans les bibliothèques, ils ont besoin des guides, des conseillers. Si alors les agents qui travaillent dans les bibliothèques le font correctement, c'est au public qu'ils rendent service.

Donc, le personnel des bibliothèques a un grand rôle à jouer dans ce processus de lecture. S'ils font leur travail comme il faut, c'est bel et bien le public qui en tire profit.

Enfin, nous avons demandé aux enquêtés ce qu'ils proposeraient pour que leurs bibliothèques marchent comme il faut, ce qui aurait pour finalité de provoquer le goût pour la lecture pour beaucoup de monde.

Q11. Que proposez-vous pour que votre bibliothèque puisse être beaucoup plus attirante ?

Parmi les suggestions qui revenaient fréquemment, figuraient l'augmentation des heures de service, l'informatisation des bibliothèques, l'actualisation des livres, le remplacement des livres perdus, mais qui sont toujours catalogués, la construction des toilettes pour le cas de l'U.B., le rangement quotidien des livres pour faciliter leur utilisation, la disponibilité des agents pour aider les débutants, mais aussi empêcher les dérangements.

Il est judicieux de demander ce qu'en pensent les lecteurs au sujet de la gestion des bibliothèques. C'est pourquoi les responsables de ces lieux doivent de plus en plus tenir compte des suggestions des usagers des bibliothèques pour que ceux-ci lisent beaucoup et puissent comprendre davantage le monde.

Au cours de cette deuxième partie, nous avons montré la manière dont nous avons fait notre enquête. Il a été par la suite question de présenter et d'analyser ses résultats, lesquels nous ont donné des éclairages sur ce qui nous paraissait auparavant ambigu. Ainsi, nous avons pu comprendre grâce à cette enquête que la motivation ou la démotivation à la lecture peut provenir du lecteur lui-même comme la paresse, tout comme elle peut provenir des facteurs extérieurs aux lecteurs, notamment l'éloignement/le rapprochement des bibliothèques par rapport à leurs résidences, le prêt/non prêt des livres, les heures d'ouverture des bibliothèques qui ne sont pas du tout compatibles avec les heures de travail des lecteurs,...

CONCLUSION GENERALE

Notre travail de recherche sur les causes de la motivation et la non-motivation pour la lecture que nous nous étions proposé de faire touche à sa fin.

Dans notre partie introductive, nous avons montré l'intérêt que nous avions à traiter ce sujet, l'objectif et les hypothèses de notre recherche.
Notre travail s'étend sur deux parties constituées de deux chapitre chacune.

Pour ce qui est de la première partie, qui relève du cadre théorique de notre travail, son premier chapitre explicite en termes clairs les mots-clés sur lesquels repose notre travail qui sont la motivation/démotivation, la lecture, sans oublier d'autres mécanismes liés à l'activité de lecture.

Le deuxième chapitre nous brosse l'état des lieux des bibliothèques concernées par notre travail qui sont la bibliothèque centrale de l'Université du Burundi, celle du Centre Jeunes de Kamenge, ainsi que celle de l'Institut Français de Bujumbura (ex - C.C.F.). Dans ce chapitre, nous avons montré comment ces différentes bibliothèques fonctionnent, mais également les divers services qu'elles offrent à leurs usagers.

Dans l'optique même de s'enquérir de la situation de lecture dans les bibliothèques, une enquête a accompagné notre travail de recherche. C'est dans la deuxième partie de ce dernier que nous retrouvons ses résultats.

Le premier chapitre de cette deuxième partie relate la méthodologie que nous avons utilisée au cours de cette enquête, notamment la forme du questionnaire, la population d'enquête, le choix de l'échantillon, etc.

Dans le deuxième chapitre, nous présentons et analysons les résultats de l'enquête qui nous ont permis de vérifier notre hypothèse à savoir : *Le livre n'est pas encore intégré dans la vie quotidienne des Burundais parce que les conditions d'accès aux bibliothèques seraient difficiles et entraîneraient donc la démotivation pour la lecture.*

En partant de cette hypothèse, nous avons trouvé, à l'issue de notre enquête, que beaucoup de Burundais ne se sont pas encore familiarisés avec la lecture, d'une part à cause des conditions d'accès difficiles des bibliothèques, notamment l'éloignement des bibliothèques par rapport aux domiciles des usagers, le non prêt de livres, les frais d'abonnement élevés, les heures d'ouverture des bibliothèques insuffisantes ; d'autre part à cause d'un désintéressement qui leur est dû (la paresse) ; le comble de malheur est que même ceux qui fréquentent les bibliothèques ne lisent pas forcément des livres. L'hypothèse a été donc confirmée.

Au terme de ce travail, nous voudrions émettre quelques propositions à tous ceux qui sont concernés par l'éducation en général.

Propositions pour promouvoir la lecture au Burundi

Aux lecteurs, nous leur demanderions de disponibiliser un temps pour la lecture par jour tout en sachant que avant de lire, il faut se fixer un but, savoir ce qu'on cherche ; il faut absolument lire la table des matières, introduction, la conclusion, s'interroger sur l'auteur, qui peuvent nous aider à faire de choix de livres. Il est aussi important d'évaluer ce que l'on a tiré de sa lecture.

Aux parents, nous les interpellerions de préparer le savoir-lire adulte ; ils doivent donc familiariser l'enfant avec les livres dès la maternelle, même quand il ne sait

pas lire. Le livre doit être désiré, utilisé. Sinon, apprendre à lire est sans objet mais aussi, ils doivent familiariser l'enfant avec le langage écrit c'est-à-dire faciliter son imprégnation par des lectures expressives à hautes voix. Il faut créer le désir avant l'apprentissage, montrer que le livre engendre du plaisir.

Aux responsables des bibliothèques, ils doivent offrir aux lecteurs des ouvrages variés comme les ouvrages de référence (dictionnaires, encyclopédies,...), des livres documentaires (sur la santé, l'environnement, science, histoire, ...), des livres de fiction (romans, poèmes, bande dessinée,...), des périodiques, etc. Pour l'intérêt des lecteurs, ils doivent aussi bien tenir les catalogues, les mettre à jour régulièrement, bien ranger les livres ; s'occuper des lecteurs, les aider à dans leur recherche, leur choix, les inciter à aller vers d'autres livres selon leurs préoccupations ; organiser des jeux-concours sur les lectures faites ; augmenter les heures de services jusque dans les heures du soir pour pouvoir offrir l'occasion de lire ceux qui ne sont pas à mesure de le faire pendant la journée ; sans oublier prêter des livres dans le but de permettre aux lecteurs de lire chez eux.

Au Gouvernement, nous proposerions d'installer des bibliothèques dans beaucoup de quartiers pour qu'elles soient accessibles au plus grand nombre.

Au terme de note travail, nous ne pouvons pas prétendre relever toutes les causes de la motivation et de la non-motivation à la lecture. Nous imaginons cependant que nous avons apporté notre coup de pouce à ceux qui suivent de près, dans leurs attributions, la question de l'éducation et de la culture. Nous nous laissons croire également que d'autres chercheurs continueront d'exploiter ce sujet pour éventuellement le compléter, nuancer certains éléments afin que la lecture s'intègre dans la vie quotidienne des Burundais.

Bibliographie

I. Ouvrages généraux

1. BAKER (ER) et ESCARPIT (R), *La faim du lire*, Paris, Unesco, 1972

2. BELLENGER (L), *Les méthodes de lecture*, Coll. « Que sais-je ? », Paris, PUF, 1989

BOUCHARD (M.J), *Apprendre à lire comme on apprend à parler*, Paris, Hachette, 1991

3. CHARMEUX (E), *La lecture à l'école*, Paris, CEDI, 1989

4. CLARAC (P), *L'enseignement du français*, Paris, PUF ? 1972

5. COHEN (I), *Vers une nouvelle pédagogie de la lecture*, Paris, Armand Colin, 1983

6. COLETTE (A), *Introduction à la dynamique*, Bruxelles 1974

7. DE LANDSHEERE, *Introduction à la recherche en éducation*, 5è éd.,Paris, Colin, Bourrelier, 1982

8. DELAY (J), LEIF (J), *Psychologie et Education*, Paris, Ferdinand-Nathan, 1977

9. DESNONS (F) et al. *Enseigner le FLE. Pratiques de classe*, Ed. Bélin, Paris, PUF, 1973

10. ESCARPIT (R), *L'écrit et la communication*, Coll. « Que sais-je ? », Paris, PUF, 1973

EASTON, (P), *Education des adultes en Afrique noire. Manuel d'auto-évaluation assistée, T2, ACCT et Karthala, 1984*

11. FALARDEAU (E), et al, (sous la direction de), *La didactique du français. Les voies actuelles de la recherche*, Les presses de l'Université de Lava, 2007

12. FOUCAMBERT (J), *La manière d'être lecteur*, Paris, Ed. , m.i.d. 1990

13. GIASSON (J), *La compréhension en lecture*, Québec, Gaétan Morin, éditeur, 1990

14. GOLDENSTEIN (J.P), *Pour lire le roman*, Bruxelles, Ed. DUCELOT, 1989

15. GUEUNIER (N), *Lecture des textes et enseignement du français*, Coll. « Recherches/ Applications », Paris, HACHETTE, 1984

16. JANS (A), *Un art de lire*, Paris, Bruxelles, Ed. Baude, 1950

17. JAVEAU, C., *L'enquête par questionnaire*, Collection Etude de méthodologie, Bruxelles, Ed. de l'Institut de Sociologie, 1972

18. LAFON (R), *Dictionnaire de psychopédagogie et psychiatrie de l'enfant*, Paris, PUF, 1973

19. MASONNY, (B), *Bulletin de la société*

18. MAURO (L) et AVANZINI (G), *Vocabulaire de pédagogie moderne*, Paris Ed. du Centurion, 1974

19. MIALARET (G), *L'Apprentissage de la lecture*, Paris, PUF, 1975

20. MITTERAND (H), et al, *Littérature et Langage, Fichier du professeur*, Fernand Nathan Paris, PUF, 1973

21. MUCCHIELLI (R), *Le questionnaire dans l'enquête psychosociale, connaissance du problème,* Paris, PUF, 1973

22. NZAYANGA, G., *La situation sociolinguistique dans le camp des réfugiés de MISHIHA*, UB Bujumbura, 1991

23. RICHAUDEAU (FM) et GAUQUELIN (F), *Cours de lecture rapide*, Paris, CE.P.L.R, 1992

24. RICHAUDEAU (FM) et GAUQUELIN, *Une méthode pour apprendre sans peine la lecture rapide*, Paris, CEPL, 1969

25. REUCHLIN, M., *Précis de statistiques*, Paris, PUF, 1976

26. SAGER (DJ), *Les petites bibliothèques. Organisation et fonctionnement*, Coll. « Nouveaux Horizons », Manille-Philippines, Presses du Regnal Service center, 1995

27. TISSET (C), *Apprendre à lire au Cycle 2*, Paris, HACHETTE, 1994

28. TORNUS (R), *Eduquer à la lecture*, Lyon, Ed. ROBERT, 1985

29. UNESCO, *Des livres pour tous : un programme d'action*, Paris, UNESCO, 1973

30. WEHREIM (S) et VALS (M de), *Apprendre à la lecture= activité de l'intelligence*, « Pragma », E. Privat, 1976.

II. Revues

29. DERRIEN (D), PARDON (N), Le Guide de la Famille n°172, « Constituer une bibliothèque », 1992

III. Mémoires

30. BUKURU (D),. *Stratégies de textes, stratégies de lecture : contribution à la pédagogie de la lecture et stratégies de stimulation à la lecture,* Bujumbura, Mémoire U.B.,

31. GAHONDA (J), *Impact de la lecture sur l'apprentissage scolaire du français : enquête menée dans quelques écoles secondaires de Ngozi*, Bujumbura, Mémoire U.B, 1994.

32.. NDAKORANIWE (F), *La lecture au Burundi*, Bujumbura, Mémoire U.B, 1986.

33. NIYONIZIGIYE (A) et NYABENDA (F), *Attitude des élèves du cycle supérieur face à la lecture : enquête menée dans quelques écoles de Bujumbura, Bururi, Gitega et Ngozi, Bujumbura*, Mémoire U.B, 2007

ANNEXES

QUESTIONNAIRE D'ENQUETE

SUJET : « LES CAUSES DE LA MOTIVATION ET DE LA NON-MOTIVATION A LA LECTURE. ENQUETE MENEE DANS QUELQUES CENTRES DE LECTURE DE LA VILLE DE BUJUMBURA »

I. Identification

Profession :
Age :
Résidence (commune) :

II. Questionnaire proprement dit
(Mettez une croix dans la case qui vous semble appropriée)

Q1. a) Aimez-vous la lecture ?
Oui ☐
Non ☐

b) - Si oui pourquoi lisez-vous ?
Pour me distraire ☐
Pour m'informer ☐
Pour me cultiver ☐
Autre
réponse :.....

- Si non pourquoi n'aimez-vous pas la lecture ?

Réponse :.....
.

c) – Si vous aimez lire, quels types de livres préférez-vous ?
Romans ☐
B.D ☐
Ouvrages scientifiques☐

Autresréponse :.....

- Pourquoi aimez-vous ce genre de livres précisément ?

Réponse :.....

Q2. Combien de temps confiez-vous à la lecture par jour ?

Moins de 30 minutes par jour ☐
Plus d'une heure par jour ☐
Je lis occasionnellement ☐
Autre réponse :.....

Q3. Quelle méthode utilisez-vous pour lire ?
Cela dépend du livre ☐
Tout se lit de la même manière☐
Il n'existe pas de méthode pour lire ☐

Q4. a) Fréquentez-vous une bibliothèque ?
Oui ☐
Non ☐

b) – Si oui, combien de fois par semaine ?
Une fois par semaine ☐
Plusieurs fois par semaine☐
Jamais ☐
Autre
réponse :.....

- Si non, pourquoi vous ne fréquentez pas les bibliothèques ?
Réponse : .....

Q5. A chaque fois que vous allez à la bibliothèque, vous lisez in livre ?
Oui ☐
Non ☐
Si non, pourquoi ?
:.....

Q6. a) Parcourez-vous de longues distances pour vous rendre à la bibliothèque ?
Oui ☐
Non ☐

b) A combien de km l'estimez-vous de chez vous ?
Moins de 1 km ☐
Entre 1 et 5 km ☐
Plus de 5 km ☐
Autre réponse :
.....

Q7. Que pensez-vous des frais d'abonnement de votre bibliothèque ?
Moyens ☐
Elevés ☐

Il n'y a pas de frais à payer ☐

Q8. a) Vous est-il facile de trouver un livre sur les rayons ?
Oui ☐
Non ☐

b) Pourquoi ?

Réponse :.....
....

Q9. Que pensez-vous des heures d'ouverture de votre bibliothèque ?
Suffisantes ☐
Insuffisantes ☐
Autre réponse :
.....

Q10. Comment trouvez-vous le personnel de votre bibliothèque ?
Accueillant ☐
Non accueillant ☐
Autre réponse :
.....

Q11. Que proposez-vous pour que votre bibliothèque puisse être beaucoup plus attirante ?
Réponse :.....
.....
.....